

لا تقوا حتى لاوريات

VOIX *del'* ORIENT



PT.
5

HELLY

NOËL 1953

60 années
d'existence

KEVORK

6. Av. Fouad Ier
(en face ORECO)

VASTE CHOIX DE JOUETS
ARTICLES DE CADEAUX • MEUBLES DE CUISINE
QUALITE CERAMIQUES DE TOUS GENRES PRIX

Visitez la nouvelle salle d'Exposition derrière le magasin

A l'occasion des Fêtes
expédition par avion
de colis de pâtisseries
orientales pour
l'étranger

à
LA CONFISERIE
EL NIL
(Prop. Ahmed Attia)
38, rue Kasr el Nil
Le Caire
R.C.C. 17634

Pour vos
Etreennes...

Vous
trouverez
le plus
grand
assortiment
de disques
Les derniers
succès

Chez
PAPASIAN & CO.

Les Cadeaux

Sont

au rayon du cœur

El Semri

Tailleur pour dames
Robes et manteaux

23, Rue Kasr el Nil

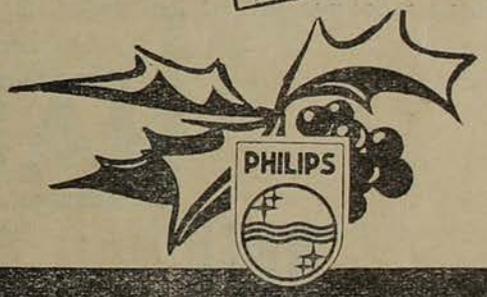
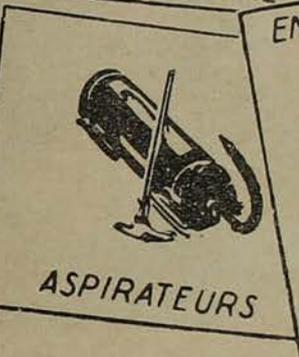
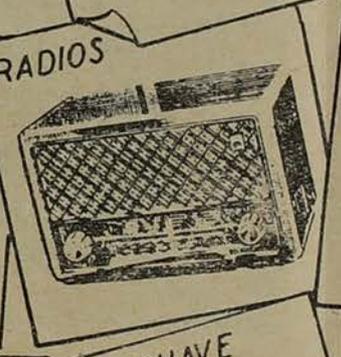
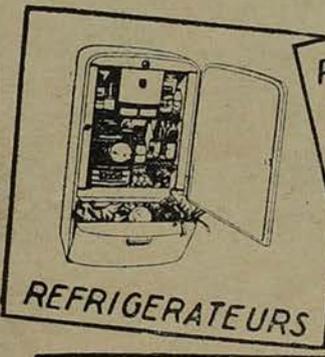
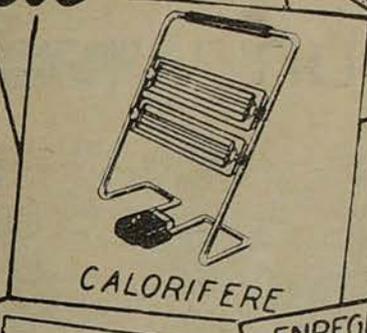
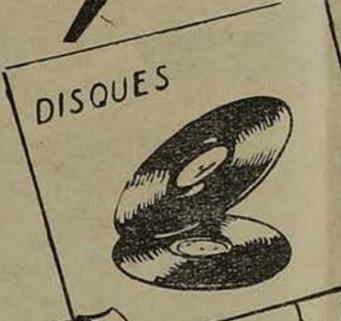
Crème
Mouson
et
Lavande

Distributeur: AMIN OSMAN
20, rue Adly Pacha - Tél. 52496

R.C. 72524



Pour vos cadeaux
PHILIPS
vous présente



R.G. 7753

LE MERVEILLEUX PARQUET EN CAOUTCHOUC

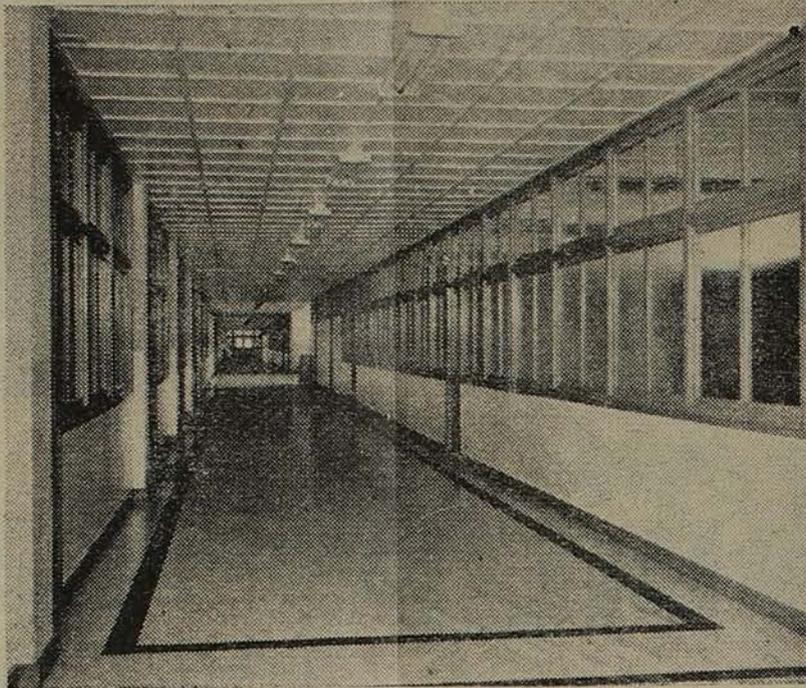
Esthétique



Hygiénique



Confort



Doux
à
la marche



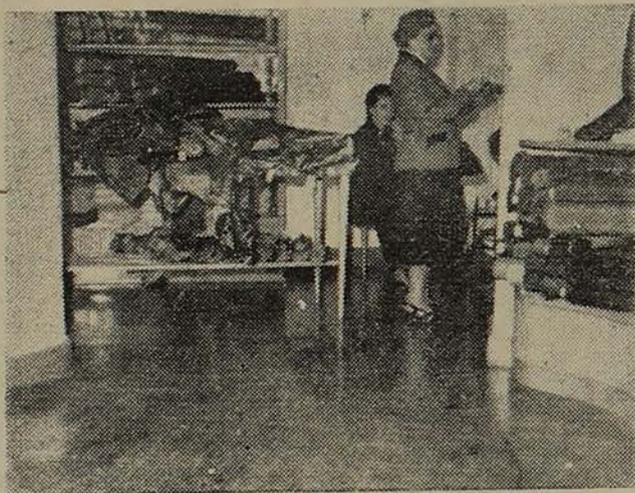
Dur
à
l'usure

Un des couloirs de la Société FORD

PRODUIT



NARUBIN



Aux magasins DAVID ADES & SON



Une des chambres du JOURNAL AL AHRAM

FABRIQUE PAR LA

NARUBIN

NATIONAL RUBBER INDUSTRIES

MACHBITZ & Co. (S. C. A.)

LE CAIRE: Rue Doubreh (ex Imm. Khed. "B") - Tél. 52419-49465 - B.P. 1586

ALEXANDRIE: Rue Victor Adda "D" - Tél. 34732 - B.P. 1582

R.C. 26761



Sommaire

1953 a été pour l'Egypte une année de grandes réalisations et d'action, par Jonas Leibovitz ● Jésus est-il né le 25 décembre ou le 6 janvier ? par R. Menard ● Un conte de Noël, par Jérôme et Jean Tharaud de l'Académie Française ● L'origine des cartes de Noël ● Sous l'étoile fixe de Bethléem, par Abel Beaufrère ● Il était une fois, par Romain Bibernan ● Une touchante histoire : MERCI, PERE NOEL ● « Mon travail m'a déjà fait maigrir de dix kilos » avoue un Père Noël parisien ● Une grande enquête : « Dis-moi quel jouet tu choisis et je te dirai qui tu es », par José Hanu ● Un jeu : Le labyrinthe de Noël ● Un test : Avez-vous choisi un cadeau qui leur fera plaisir ? ● La Mode d'une année à l'autre ● Pour les gourmets : Les bons « gueuletons » du Réveillon d'autrefois aux plats de « galas » de nos jours ● Les petites catastrophes : conseils aux « Maitresses de Maison » ● Hollywood chez Pierre Clouvas, par M. Canalas ● Coiffures de Réveillon, par Figaro ● En Inde, Noël est toujours blanc ● L'histoire du célèbre chant de Noël « Stille Nacht » ● Noël en Angleterre ● Comment les vedettes passeront leurs fêtes de Noël et du Nouvel An ? ● Ils croient au Père Noël ; Les étrennes qu'aimeraient avoir certaines vedettes de l'écran ● Un aperçu de la Mode Masculine 1954 ● Noël est revenu avec ses souvenirs et ses enchantements, par Kiki ● Les astres vous prédisent, par Azyadé Bayard ● De l'orientalisme à Beppi Martin, par Aimé Azar ● Fourrures de Réveillon ● L'arbre de Noël norvégien ● Etc...

La Voix de l'Orient

VIÈME ANNÉE, No. 264

JEUDI 24 DECEMBRE 1953

Administration-Rédaction et Publicité

5, Rue Kasr-El-Nil --- Téléph. : 24696 --- Le Caire

Administrateur : D. CAZES

1953 a été pour l'Egypte de grandes réalisations

Le Nouveau Régime tient largement ses promesses

Au terme de l'année, une récapitulation des grands événements qui ont marqué 1953 est fort réconfortante pour l'Égypte. Les dirigeants du Nouveau Régime ont largement tenu leurs promesses: ce fut une année d'action et de grandes réalisations dans les domaines politique, économique et intérieur.

Le 10 janvier, un accord était signé à Khartoum entre les délégués de l'Égypte et les représentants des quatre partis politiques soudanais, portant sur les pouvoirs spéciaux accordés au gouverneur-général britannique.

Le 16, dissolution des partis politiques et confiscation de leurs biens.

Le 23, le Président Naguib annonçait la formation du « Mouvement National des Jeunes », appelé à travailler pour la libération de la Vallée du Nil et le relèvement du niveau de vie dans le pays.

Le 26, l'Égypte décidait de fermer ses légations au-delà du « rideau-de-fer », à l'exception de celles de Moscou et de Prague.

FEVRIER

Le 6 février, le Président Naguib inaugurait le siège du « Rassemblement de la Libération ».

Le 12, signature de l'accord anglo-égyptien sur le Soudan.

Le 21, modifiant la loi sur l'exploitation des ressources du pays, le gouvernement autorisait des compagnies étrangères à exploiter les ressources pétrolières.

MARS

Le 10 mars, le Président Naguib

s'élevait contre l'administration britannique au Soudan, l'accusant de revenir aux vieilles méthodes colonialistes, alors que le récent accord anglo-égyptien était à peine conclu.

Le 25, le Comité des Cinq, chargé par l'Assemblée d'élaborer le projet d'une nouvelle Constitution, se prononçait à l'unanimité pour l'abolition de la monarchie et la constitution d'une République.

AVRIL

Avril fut un mois d'attente et de préparatifs fébriles. L'Égypte nouvelle tient à ne rien laisser au hasard.

MAI

Le 6 mai, les négociations anglo-égyptiennes étaient ajournées.

Le 20, dans un discours radio-diffusé, le Lewa Naguib demandait au peuple de se préparer à une « prochaine bataille qui arrachera à Londres l'octroi de leurs droits aux Égyptiens ».

Le 24, le Président Naguib confirmait à M. Foster Dulles (Secrétaire d'Etat américain), lors de son passage au Caire, que « la paix et le calme » régneraient dans la zone du Canal jusqu'à ce

que le Secrétaire d'Etat ait rédigé son rapport au Président Eisenhower.

JUIN

Le 18, proclamation de la République et fin du règne de la dynastie de Mohamed Ali. Le régime républicain sera, dans un délai de trois ans, soumis à l'approbation du peuple. La période transitoire commence...

JUILLET

Le 12, une crise délicate se produisait entre l'Égypte et l'Angleterre à la suite de la disparition du caporal Ridgan. Après un ridicule ultimatum britannique, que l'Égypte rejette fièrement, le caporal Ridgen (qui avait simplement déserté) est retrouvé... en France.

Le 20, le gouvernement ordonnait le blocus du ravitaillement des troupes britanniques dans la zone du Canal de Suez.

AOÛT

Le 19, au cours de son pèlerinage à La Mecque, le Président Naguib dit sa prière du haut du Mont Arafat: il demande à Dieu, de purifier le pays de la souillure anglaise.

Le 24, après une interruption due aux fêtes du Baïram, les con-

une année et d'action

versations officielles reprennent au Caire avec l'Angleterre.

SEPTEMBRE

Le 15, constitution du Tribunal de la Révolution pour juger d'urgence et sans appel les traîtres du pays, à la suite de la découverte d'un complot visant à la restauration de la monarchie.

Le 21, reprise des négociations pour l'évacuation du Canal.

Le 26, le Conseil de la Révolution ordonnait la confiscation de tous les biens de l'ex-roi Farouk.

OCTOBRE

Au cours du mois d'octobre, le Conseil des ministres décidait la création de la Garde Nationale.

NOVEMBRE

Le 16, le Président Naguib quittait Le Caire pour effectuer une visite en Nubie.

Le 23, l'ancien ministre britannique Aneurin Bevan prononçait un important discours électoral, dans lequel il condamnait sévèrement le maintien des troupes anglaises à Suez.

Le 24, de retour au Caire, le Président Naguib inaugurait l'Exposition Electronique de Guézi-reh.

Le 27, le Sagh Salah Salem lançait un appel à l'union des Soudanais, à la veille des élections.

Le 28, le parti national unioniste (partisan d'une union de la Vallée du Nil) remportait une écrasante victoire aux élections soudanaises.

Le 30, le Président Naguib déclarait que l'Egypte désire aboutir à un accord avec l'Angleterre.

DECEMBRE

Le 6, le Président Naguib assis-



Le Lewa Mohamed Naguib, héros de la Révolution

tait aux célébrations marquant, au Caire, le cinquantenaire de la Bourse des Valeurs.

Le 7, le lieutenant-colonel Gamal Abdel Nasser prononçait un grand discours dans lequel il déclarait : « Il faut nous préparer à une guerre totale ».

Le 10, on apprenait l'échec de la médiation américaine. Il ne reste plus à l'Egypte qu'à envisager des mesures énergiques à

l'encontre de la Grande-Bretagne.

Tels sont, brièvement résumés, les principaux événements --- intéressants l'Egypte --- qui ont marqué l'année 1953.

Et au seuil de 1954 nous formulons le vœu que l'an neuf apporte à l'Egypte la réalisation de ses revendications légitimes, des grands projets mis sur pied et des espoirs qu'elle fonde en l'avenir.

JONAS LEIBOVITZ

Faut-il envoyer des cartes de visite ?

La vieille tradition de la carte de visite de fin d'année, tombe-t-elle en désuétude ?

Ses détracteurs prétendent que notre époque est bien trop occupée pour s'arrêter à griffonner quelque banale formule de politesse sur un bristol, que les vœux exprimés ne correspondent à aucun sentiment sincère, que les timbres coûtent cher, que le temps est précieux etc. Autrement dit : qui veut noyer son chien...

Ses zéloteurs, eux, voient dans l'usage de la carte de visite une marque de civilité, de gratitude, de respect, voire d'affection.

Laissons aux casuistes et aux oisifs le soin d'épiloguer. Cependant, il est certain que les imprimeurs « tirent » de moins en moins des cartes.

Sait-on que c'est sous Louis XIV que le bristol fit son apparition en France ? On l'appelait « billet de visite ». Seules, les familles nobles échangeaient leurs vœux de Nouvel-An par le truchement de ces « billets », peints, enluminés ou historiés. C'étaient souvent de véritables petits chefs-d'œuvre d'art et de bon goût. Il en est des collections, précieusement conservées, qui portent des signatures illustres : Fragonard, Cochin, Choffard, Moreau, Eisen, les frères Saint-Aubin. Peu à peu, la coutume se démocratisa et, à la fin du XVIII^e siècle, elle avait passé dans le peuple. La Révolution la supprima parce que « d'origine bourgeoise ». L'Empire la rétablit avec ostentation.

Telle carte, tel individu ?

Louis Barthou qui fut un bibliophile averti et un passionné collectionneur d'autographes, se plaisait également à recueillir les cartes de visite — du moins celles qui présentaient une particularité : humour, sottise, mégalomanie, fantaisie, vanité. Il en possédait plusieurs milliers. Mais celle qui l'avait le plus réjoui était rédigée ainsi :

*M. BAPTISTTE S...
Président*

de la C.F.N.F.B.P.V.P.A.P.S.-J.

Ce sigle pompeux signifiait tout bonement : « Président de la Commission des fêtes, noces, festins, banquets, promenades, voyages, patronage d'Auteuil, patronage Saint-Joseph ».

Cette autre, émanant de M. Marcel H..., constituait un étrange spécimen de loufoquerie :

« Historien de la science naturelle des profondeurs, de la surface de la terre et de l'empire des mers — la distance du parcours du soleil, la distribution de la lumière et de l'obscurité, les principaux organes des mouvements de la rotation du globe qui distribuent l'air dans toutes les respirations humaines, animales et végétales ».

Ouf !

Populaire chapelier parisien, L... jugeait utile de faire suivre son nom de cette référence :

*A coiffé l'ancien président
de la République.*

On ne sait pas lequel. Peut-être s'agissait-il de Deschanel qui travaillait manifestement du chapeau !

ooo

Le président Herriot a conservé celle-ci, d'un humour sans doute involontaire :

*M. Jean N...
directeur de l'Entreprise générale
des Pompes funèbres*

Dans les pays anglo-saxons, on adresse à ses amis, à l'occasion de Noël et du Jour de l'An des cartes de vœux tout imprimées sur lesquelles on peut lire une petite phrase gentiment tournée, souvent sous forme de vers. C'est très commode : il n'y a qu'à signer.

Une de mes amies, voulant essayer ce système pratique, achète dans un grand magasin une boîte de 50 cartes, toutes les mêmes. Sans se donner la peine de lire les vers, elle signe rapidement toutes les cartes sauf une et les met à la boîte aux lettres. Quelques jours après, elle trouve par hasard l'unique carte, qu'elle n'a pas envoyée. Elle regarde les vers et lit avec un frisson d'horreur :

*Je vous envoie ces quelques mots
pour vous annoncer un cadeau.*

*Président du Comité de propagande
pour le retour à la terre.*

Jules Massenet faisait imprimer sur sa carte : « Monsieur Massenet ». Très superstitieux, il évitait farouchement son prénom qui, joint à son nom, formait un ensemble de 13 lettres.

Le comique Clovis, de l'Eldorado (le Bourvil 1900), poussait le souci d'amuser ses amis jusque dans la rédaction de sa carte de visite :

CLOVIS

*Sous-officier d'Académie de billard
Abonné au chemin de fer de l'Est
Ligne de Paris à Brie-Comte-
Robert*

Station de Joinville-le-Pont.

Celle de l'hurluberlu incurable, Ferdinand-Lop, fait état d'une dignité rarissime : « Haut-Protecteur de la République ».

Le fameux dompteur Bidel ornait la sienne d'une tête de lion. Mlle Yvone Dabel, de l'Opéra, y faisait figurer les palmes académiques. Busnach, auteur dramatique de seconde classe, adaptateur de Zola, soulignait son nom de cette épithète : « Juif ». Ce qui ne manquait pas d'un certain courage, car on était en pleine affaire Dreyfus.

Il fut un temps où Georges Courteline faisait graver sur son bristol : « Rhumatisant », mot qu'il remplaça tout de même par : « de l'Académie Goncourt », ce qui ne laisse pas sous-entendre que le rhumatisme était devenu chronique !

Sur la carte du Tigre, on lisait simplement : « Georges Clemenceau ». Cela suffisait, d'ailleurs !

ooo

Une anecdote pour finir...

Un soir de réveillon, passant sur les boulevards, Alphonse Karr fut atteint par une coquille d'huître, lancée du premier étage d'un établissement à la mode, au carrefour Richelieu. Il ramassa la coquille, pénétra dans le restaurant et, dans un cabinet particulier, il découvrit un groupe de jeunes fêtards qui s'amusaient à envoyer des coquilles sur la tête des passants attardés.

— A qui, messieurs, dois-je cette carte de visite... Provoqué, je viens répondre ! tonna l'humoriste, indigné.

On reconnut le célèbre écrivain. Chacun s'excusa gentiment. Invité à s'asseoir et à souper, le satiriste qui avait fort mauvais caractère, répliqua sévèrement :

— Non, non, messieurs, merci ! Je ne soupe pas sur un banc !

Sur un banc d'huîtres, bien sûr ! Et il sortit, très digne, mais satisfait d'avoir fait un bon « mot ».

a fêté brillamment son 5^{ème} anniversaire mardi passé à l'Auberge des Pyramides

Dans une atmosphère attrayante et joyeuse, les amis de « LA VOIX DE L'ORIENT » s'étaient groupés sous le patronage de M. et Mme Georges-Picot, Consul Général de France, et la présence de M. Pantermalis, Consul Général de Grèce, pour fêter le cinquième anniversaire de notre hebdomadaire à l'Auberge des Pyramides.

La soirée amicale et mondaine était particulièrement réussie. Autour des tables fleuries et servies de mets les plus fins et où coulaient les an-

ciens crus, on pouvait remarquer de nombreuses personnalités de la Capitale.

Antonio et Mario avec leur troupe égayèrent par leurs danses folkloriques « américanisées » un public averti. Quant à Caloma il dépassa toutes nos espérances dans son art d'imitateur.

Parmi les nombreux concours, celui du « Mambo » a porté un précieux entrain comme tout ce qui nous vient d'ailleurs de l'Amérique ; mais entendons-nous, de l'Amérique du Sud.

Et à l'année prochaine...

Résultats de la Tombola sur les billets d'entrée

Le superbe RADIO-GRAMPHONE-PICK-UP marque « PHILCO » d'une valeur de L.E. 150, offert par « THE NILE VALLEY TRADING CORP. » conjointement avec « LA VOIX DE L'ORIENT » a été gagné par Mme Habib Sakakini, 96, Rue Farouk, Guizeh. Le billet portait le No. 169.

La montre « EXACTUS » plaquée or, offerte par la Maison JIDCO représentant le deuxième lot a été gagnée par Mlle Liliane Diab qui détenait le billet portant le No. 149.

CONCOURS DE « MAMBO »

Les trois meilleurs couples sélectionnés par le jury sont :

- 1) Mme Mestoussis a gagné un superbe sac en chamois offert par « LA VOIX DE L'ORIENT ». Son partenaire, M. Mestoussis, un réchaud « BUTAGAZ » à 2 becs, offert par « THE

BOTTLED GAZ CY. ».

- 2) Mlle Lina Cohen gagna un tapis de bain « NARUBIN », offert par « S. MACHBITZ & Co. ».

Son partenaire, M. Romain Biberman, un rouleau amaigrisseur « NARUBIN », offert par la même Maison.

- 3) Mlle Agami a gagné une blouse en shark-skin, offerte par la Maison « TAWIL ».

Son partenaire, M. Agami, un beau portefeuille en pécar, offert par la Maison « MARJEF ».

Nos remerciements vont à tous ceux qui, de si bon cœur ont tenu à se joindre à nous pour fêter ce 5^{ème} anniversaire et nous témoigner une fois de plus leur sympathie.

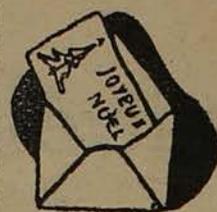
Que les Maisons qui ont bien voulu offrir les riches primes de la soirée trouvent ici nos plus vifs remerciements.

*« La Voix de l'Orient » à l'occasion des fêtes de Noël présente à ses amis,
abonnés et lecteurs, spécialement à ceux de confession chrétienne,
ses compliments et meilleurs vœux*



NOËL EST REVENU...

avec ses souvenirs et ses enchantements



Noël est revenu comme chaque année. Et reviennent avec lui de multiples souvenirs où l'émotion et la joie se tiennent par la main. De multiples souvenirs qui font défiler les tendres images de votre enfance pleine d'innocence et d'enchantement.

Age où tout vous émerveille, soleil, lumière, fleurs. Age où vous croyez encore au Père Noël qui descendra par la cheminée pour remplir vos petits souliers. Age où vous rêvez de lui, où vous guettez son arrivée, les yeux grands ouverts, dans votre lit douillet.

Ebloui, vous contemplez la majesté de l'arbre chargé de cadeaux, de dorures et de boules éclatantes d'où rayonnent mille feux.

Les années s'écoulent, vous devenez une belle jeune fille, tel un

bourgeon qui s'épanouit pour offrir sa fleur à peine éclose.

D'autres émotions et d'autres joies vous attendent. Votre entrée dans le monde vous effraie un peu. Noël, c'est votre premier bal, votre première robe du soir. Serez-vous belle? Allez-vous plaire? Le miroir vous renvoie une image faite toute de grâce juvénile. Vous voilà enfin dans le tourbillon de la fête. Qu'il est beau ce réveillon! Musique, danse, champagne vous enivrent. Premiers compliments, premier succès, premiers serments peut-être. Tant de petits mots galants qui vous tournent la tête de plaisir, vous gonflent le cœur, et colorisent vos joues.

Minuit, il est l'heure de la Messe solennelle. Vous célébrez le Divin Enfant. Les chants liturgiques

s'élèvent dans la foi et l'amour, accompagnés de l'orgue harmonieux.

Après le recueillement, dans l'allégresse, la fête continue jusqu'à l'aube, sous une pluie de confettis, de serpentins et de boules multicolores.

Plus tard, vous faites revivre toutes ces joies à vos enfants. Vous assistez à leur étonnement, leur enthousiasme, leur bonheur enfin, et vous revoyez les vôtres avec attendrissement. C'est un peu de vous qui se retrouve chez vos enfants. C'est un peu de votre joie qui anime la leur. Les souvenirs affluent, confus, puis se précisent et se teintent de nostalgie douce et poétique.

Noël est revenu, toujours plus grand, toujours plus beau.

KIKI.

L'Anglo - Belgian Co. of Egypt Ltd.

*se chargera de la mise en valeur
et de la réalisation
de vos propriétés urbaines*

26a, Rue Chérif — LE CAIRE — Tél. 53553-58152

JESUS EST-IL NE

le 25 Décembre ou le 6 Janvier ?

par
**RENE
MENARD**



LA DATE DE NOËL tient une place de choix dans l'histoire des fêtes chrétiennes. Parmi les questions quasi-insolubles que posent ce litigieux problème, essayons dans ces quelques lignes d'aborder cette question dans son ensemble.

La première raison de cette complication vient du changement de calendrier, changement qui survint, comme chacun sait, sous les directives du Pape Grégoire VII, exactement le 5 octobre 1582.

C'est ainsi que la fête de Noël qui, avant cette date, était célébrée le 6 JANVIER au soir, le fut par la suite dans la nuit du 24 au 25 décembre.

Les chrétiens qui suivent le calendrier grégorien fêtent donc de nos jours la Noël le 25 décembre ; et ceux du calendrier julien dans la nuit du 6 au 7 janvier.

MAIS ces deux dates sont, en fait, identiques. Ainsi, lorsque quelqu'un demande : « Qui a raison : le Rite qui suit le calendrier julien ou celui du calendrier grégorien ? », il faut répondre que les 2 sont dans la « vérité » (relative, il est vrai), puisque la divergence ne vient que de l'emploi de calendriers différents. Bien que cela semble paradoxal, on peut dire véritablement que les Coptes Orthodoxes, par exemple (puisqu'ils

suivent le calendrier julien) fêtent comme les Grecs ou les Latins, la Noël le 25 décembre. Mais leur 25 décembre est en retard de 13 jours sur le nôtre (de même que leur Epiphanie).

A la question posée en tête de cet article, on pourrait donc dire, semble-t-il, que les deux dates du 25 décembre et du 6 janvier sont exactes, puisqu'elles ne font qu'une seule et même date. Il n'y aurait donc plus de problème...

Mais...

La question rebondit et demeure encore sans solution lorsqu'on remarque que les Arméniens Orthodoxes, par exemple, qui, eux, suivent le calendrier grégorien, ne fêtent pas Noël le 25 décembre, mais bien le 6 janvier, EN MEME TEMPS QUE L'EPIPHANIE, (ce qui n'existe, je crois, que dans ce Rite).

C'est donc qu'il y a réellement une DOUBLE FÊTE de Noël : l'une le 25 décembre, l'autre le 6 janvier. Et ce n'est pas, comme on pourrait le supposer, la « fête des Coptes » qui soulève cette question, mais la solennité des Arméniens.

Quelle est donc l'historique de cette « double fête » ? Quelle est la date EXACTE de la Naissance du Sauveur ? 25 décembre ou 6 janvier ? C'est ce que, maintenant, nous allons étudier.

Je rappelle tout d'abord que lorsqu'il s'agira dans les lignes qui suivent du 25 décembre ou du 6 janvier, je parlerai SUIVANT LE CALENDRIER GREGORIEN. Les lecteurs qui utilisent le calendrier julien voudront bien rectifier eux-mêmes, et comprendre 25 décembre = 6 janvier, pour la date de Noël, et 6 janvier = 18 janvier, pour celle de l'Epiphanie.

La double fête

EN ORIENT

Dans la primitive Eglise, la fête de Noël ou « Naissance du Sauveur » n'existait pas en Orient. Seule l'Epiphanie ou « manifestation de Dieu » sur la terre était célébrée. A un degré de solennité se rapprochant d'ailleurs de la fête de Pâques.

L'importance de l'Epiphanie au point de vue liturgique est, de nos jours, fortement affaiblie, du moins chez les Latins. La liturgie prévoit cependant un degré de solennité plus grand pour cette fête que pour celle de Noël. Il ne serait peut-être pas déplacé de souhaiter, dans ces lignes, que l'on redonne un peu de relief religieux à cette fête qui, actuellement, se définit par un « gâteau »...

On fêtait donc, en Orient, l'Epiphanie, ou « manifestation de Dieu ». Plus exactement, on célébrait LES MANIFESTATIONS de Dieu, à savoir : le Baptême du Christ, la visite des Mages, ainsi que la Naissance de Jésus. De toutes ces « manifestations », celle du BAPTEME revêtait, en général, le plus d'importance.

Cette fête du 6 janvier, répandue en Orient, ne semble pas a-

BANQUE MISR

Promotrice de la Renaissance économique en Orient

CAPITAL SOCIAL : L.E. 1.000.000

Réserves statutaires : 587.430,572

Réserves spéciales : 3.637.801,481

La Banque Misr a tiré le meilleur profit possible des ressources du pays. Elle a employé les sources d'énergie du Royaume et a domestiqué la Nature égyptienne pour en faire un facteur de sa renaissance économique. Elle a créé les Sociétés Misr qui ont prouvé au monde la supériorité incontestable de la main-d'œuvre locale et de l'intelligence des habitants du pays. Elle a réussi ainsi à donner à l'Egypte une place de choix parmi les Nations à la monnaie la plus forte.

Voici la liste des plus importantes Sociétés créées par la Banque Misr : Imprimerie Misr --- Société Misr pour l'Egrenage du Coton --- Société Misr pour le Théâtre et le Cinéma --- Société Misr pour le Transport et la Navigation --- Société Misr pour la Filature et le Tissage --- Société Misr pour les Pêcheries --- Société Misr pour l'Exportation du Coton --- Société Misr pour l'Aviation --- Société Misr pour la Vente des Produits Egyptiens --- Société Misr d'Assurances --- Société Misr pour la Navigation Maritime --- Société Misr pour le Tourisme --- Société Misr pour la Filature et le Tissage fin en Coton Egyptien --- Société Misr pour l'Industrie et le Commerce des Huiles. --- Société Misr pour les Mines et Carrières --- Société Misr pour la Rayonne --- Banque Misr Syrie-Liban --- Société Misr pour les Produits Pharmaceutiques --- Société Misr pour les Travaux en Béton Armé.

R.C.C. 2

AUX

Etablissements DALIFCO

41, Rue Soliman Pacha, LE CAIRE — 20, Rue Prince Farouk, PORT-SAID

vous trouverez le plus bel assortiment aux meilleurs prix

ARTICLES DE MENAGE - CADEAUX
ARGENTERIE - CRISTALLERIE
COUTELLERIE - BIBELOTS - JOUETS
SPORTS - ETC... ETC...

UNE VISITE S'IMPOSE

voir été connue de l'Occident avant le Concile de Nicée.

EN OCCIDENT

Les Occidentaux célébraient Noël ou, exclusivement, la « Naissance du Sauveur », depuis la fin du III^e siècle, et cela à la date du 25 décembre.

La fête des Mages, si populaire de nos jours en Occident, est donc venue d'Orient : là encore, comme en bien d'autres points, il est bon de remarquer comment une coutume orientale après s'être implantée en Occident, est devenue presque exclusivement occidentale... (les Orientaux, en effet, insistent de nos jours bien moins que les Occidentaux sur « les Mages »).

Le "Pourquoi" de cette double fête

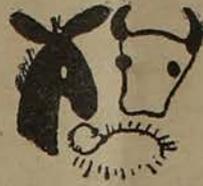
Pourquoi avait-on, en Orient, choisi le 6 janvier pour commémorer entre autres la naissance du Christ ? Y avait-il des « documents » à ce sujet ? Sur quoi se basait-on ?

Il semble que l'on se soit inspiré surtout d'une idée à la fois « astronomique » et « symbolique ».

Une tradition multiséculaire voulait en effet que le monde ait été créé un 25 mars, c'est-à-dire à ce qui était alors l'Équinoxe du Printemps.

La lune était au début de sa croissance, la pleine-lune survenait donc 14 jours plus tard, c'est-à-dire le 6 avril.

Or, si la nouvelle lune symbolise l'origine de toute chose, par contre la pleine lune est le « type » de la PLENITUDE DES TEMPS. Cette plénitude n'est-elle pas a-



vant tout réalisée par la mort du Seigneur ? C'est donc un 6 avril que l'on commémorera la Passion du Maître. Mais comme rien d'imparfait ne pouvait exister en Jésus, pas même un nombre incomplet d'années, le Sauveur a donc été conçu également un 6 avril. Par conséquent il est né le 6 janvier.

Les Occidentaux employèrent le même raisonnement pour leur date du 25 décembre... sans, cependant pousser aussi loin le raffinement du symbolisme.

Dans la table pascalie qu'il fit, St. Hippolyte avait calculé que Jésus était mort une année où le 14 Nisan tombait un Vendredi 25 mars. C'est en partant de cette date de la mort du Christ que, à l'exemple de l'Orient, on calcula un nombre PARFAIT d'années pour la vie du Christ. Mort le 25 mars, Jésus devait avoir été conçu un 25 mars : Voilà pourquoi, de nos jours encore, nous lisons dans le Martyrologe Romain à la date du 25 mars, en même temps que l'incarnation du Verbe, la mort du BON LARRON (rappel discret du « Dominus crucifixus » des anciens livres).

Mais cette date du 25 mars pour la mort du Christ avait également été suggérée par l'idée que Jésus avait dû mourir le jour même (équinoxe de Printemps) où le monde avait été créé.

Le 25 mars étant anniversaire de la Conception du Christ (parce qu'anniversaire de sa mort) la naissance de Jésus aura donc lieu exactement 9 mois après : un 25 décembre.

A ce motif, les Papes en ajoutèrent alors un autre, plus « sérieux », celui-là, et remarquable de psychologie.

Les païens célébraient solennellement, en ce jour, du 25 décembre, la « Naissance de Dieu-Soleil » ; car c'est en ce jour que le soleil commence à croître. Des processions nocturnes, des fêtes populaires turbulentes, avaient alors lieu, avec la participation — trop grande au goût de certains — des chrétiens.

Les Papes firent remarquer que le véritable « Soleil », celui que la Bible nomme d'ailleurs le « Soleil de Justice », celui qui est véritablement et pleinement Dieu, c'est le Sauveur. Cette fête de la Naissance du Dieu-Soleil sera donc, pour les Chrétiens, la fête de la « Naissance du Sauveur », Soleil de Justice.

Que conclure ?

Tels sont les « arguments » — de qualité scientifique plutôt douteuse — qui présidèrent à notre fête de Noël.

Nos bons ancêtres oublièrent simplement ce petit fait : Les bergers n'ont pas coutume de passer la nuit dehors, même en Palestine, en hiver, saison qui est loin d'être clémente.

Si des bergers, comme le rapporte l'Évangile, passaient la nuit « à la belle étoile » lors de la naissance du Sauveur, il faut donc conclure que Jésus n'est né ni le 25 décembre ni le 6 janvier. Mais peut-être en été ou à la fin du printemps.

Au fond, cela importe-t-il tellement ?

Nous fêtons bien, de nos jours, la Passion du Christ à des dates qui varient chaque année. Si nous sommes si peu « fanatiques » en ce qui concerne la date de Pâques, je ne vois pas pourquoi nous le serions davantage pour la fête de Noël.



Conte de Noël

par Jérôme et Jean Tharaud
de l'Académie Française



La Vierge fuyait avec l'enfant devant les soldats du Roi Hérode.

En chemin elle rencontra la colombe, et la colombe lui demanda :

— Où vas-tu avec ton enfant ?

La Vierge alors lui répondit :

— Je fuis les soldats du Roi Hérode.

Mais déjà on apercevait là poussière que faisaient les cavaliers, et la colombe s'envola.

La Vierge continuait de fuir devant les soldats du Roi Hérode.

En chemin elle rencontra la caille, et la caille lui demanda :

— Où vas-tu avec ton enfant ?

La Vierge alors lui répondit :

— Je fuis les soldats du Roi Hérode.

Mais déjà on entendait le galop des chevaux, et la caille aussi s'envola.

La Vierge s'enfuyait toujours devant les soldats du Roi Hérode.

En chemin elle rencontra l'alouette, et l'alouette lui demanda :

— Où vas-tu avec ton enfant ?

La Vierge alors lui répondit :

— Je fuis les soldats du Roi Hérode.

Mais déjà on entendait les jurons des soudards, et l'alouette fit cacher la Vierge derrière une touffe de sauges.

:: :: ::

Les soldats d'Hérode ont rencontré la colombe, et ils ont dit à la colombe :

— Colombe, as-tu vu passer une femme avec son enfant ?

La colombe leur a répondu :

— Soldats, elle a passé par ici.

Et elle leur montra le chemin que la Vierge avait suivi.

Les soldats d'Hérode ont rencontré la caille, et ils ont dit à la caille :

— Caille, as-tu vu passer une femme avec son enfant ?

La caille leur a répondu :

— Soldats, elle a passé par ici.

Et elle leur montra, à son tour, le chemin que la Vierge avait suivi.

Les soldats d'Hérode ont rencontré l'alouette, et ils ont dit à l'alouette :

— Alouette, as-tu vu passer une femme avec son enfant ?

L'alouette leur a répondu :

— Soldats, elle a passé par ici.

Mais elle les conduisit très loin de la sauge de la Vierge et de l'enfant.

:: :: ::

Or sachez à présent ce qu'il advint des trois oiseaux.

Dieu a condamné la colombe à roucouler une plainte sans fin, et la caille à raser la terre d'un vol qui la livre au chasseur.

Quant à l'alouette, sa récompense est de porter, chaque matin, le salut de la Vierge au soleil.

De la carte de Noël musicale à celle de Sherlock Holmes

xxx ♦ xxx

L'origine des cartes de Noël

La charmante habitude qui veut qu'on envoie des cartes de vœux à l'occasion des fêtes de Noël a donné naissance, dans beaucoup de pays, à une industrie prospère. Le travail de certaines imprimeries célèbres du monde entier consiste en grande partie à préparer des dessins de cartes de Noël et à imprimer celles-ci. Ainsi, la production annuelle de la maison Raphaël Tuck, de Londres, se monte à des centaines de millions de cartes sans parler des calendriers. Tout cela commença en 1880 lorsque les « Dudley Galleries » — aujourd'hui l'Institut Royal de Peinture — organisèrent un concours et une exposition de cartes de Noël comportant des prix de 500 livres ; plus de 5000 dessins furent reçus et des foules énormes se pressèrent pour les voir. Depuis, les imprimeurs ont produit chaque année un plus grand nombre de cartes de Noël toujours plus variées, dont certaines dessinées par des artistes célèbres.

100 millions de cartes exportées

La firme de Raphaël Tuck exporte environ 100 millions de cartes par an dans toutes les parties du monde, dont les îles minuscules du Commonwealth. Les pays tropicaux aiment particulièrement les gais dessins de fleurs et les paysages de campagne ; dans certains, comme l'Inde, les paysages de neige, surtout ceux qui rappellent le temps des diligences en Angleterre, sont toujours en faveur.

L'une des cartes les plus populaires de cette maison représente la grande horloge Big Ben illuminée se détachant sur un ciel nocturne, avec au-dessous la silhouette de la reine Boadicee dans son chariot ; c'est une illustration de la statue bien connue située près du Parlement à Londres.

Une autre firme de Londres, la maison Kaye Kards, prépare des cartes de Noël musicales. On pourra, en tournant une petite manivelle mettant en contact un élastique et un genre de petite harpe, entendre des airs de Noël.

De nombreuses organisations anglaises ont leur propres cartes de Noël. L'Association Sherlock Holmes de Londres prépare pour la première fois une carte sur laquelle figurera un portrait peu connu du célèbre détective imaginaire, par Sydney Paget, premier illustrateur des romans de Conan Doyle.



Sous l'étoile fixe de Bethléem



I. --- Maternité

Cette jeune femme qui s'avancit en chancelant parmi les rues hostiles de Bethléem, toutes les mères la reconnaissent pour l'une d'entre elles. La divine histoire, pour un temps, se fait simplement humaine. Toutes celles qui ont souffert de l'accablant et léger fardeau, toutes celles qui ont tressailli dans l'heureuse attente, toutes ces femmes revivent intensément la mystérieuse, la divine histoire, en la chargeant de leurs propres émotions. Frivilégiées, elles pénètrent dans l'intimité même de cette pauvre grotte où naquit un *Enfant-Dieu*. Autour de la Mère très pure qu'Il s'était choisie, elles composent une humble et souriante couronne. Elles saluent de troublantes litanies cette Vierge Mère qui a échappé aux humiliations communes. Et, reconnaissantes, elles proclament *Libératrice* Celle qui les a imposées après des siècles de servitude et de mépris, à l'estime et au respect des hommes.

Car il fallait la nuit de Noël pour faire sortir la femme de l'abjection mo-

rale où, depuis Eve, elle était tenue. Ce ne sera plus désormais une esclave méprisée. Elle redeviendra la compagne de l'homme, son obéissante compagne, mais son égale. Et ce n'est pas le moindre aspect du mystère de la Nativité, que cette rénovation d'une créature d'imminuée, portant depuis des siècles le poids d'une orgueilleuse désobéissance.

Que les femmes donc, pour un instant, détournent de l'Enfant leurs regards qui s'y rivent d'instinct. Dans la contemplation de la Mère, elles trouveront un rappel de leur propre dignité. Ce sentiment n'est plus aujourd'hui si commun qu'il n'ait besoin parfois d'être revigoré. On a pour excuse les fantaisies et les modes du jour. Mais elles passent, ces semeuses de ruines. La maternité demeure, vocation insigne qui fait de la femme et de son époux les collaborateurs directs du Dieu qui créa le monde.

Et derrière Marie penchée sur son *Enfant-Dieu*, se profilent, dans le même geste d'affectueuse sollicitude, toutes les mères

douloureuses des enfants des hommes ; toutes les nôtres...

II. --- Autour du foyer

Dans cette grotte abandonnée où l'Enfant-Dieu choisit de naître, qui mettra en doute qu'une maigre flamme fut attisée par le vieillard protecteur ? Et sa lueur aux crépitements soudains fut le seul témoin du mystère. C'est en regardant avec des yeux absents danser les flammes sur les braises que Marie attendit, dans une délicieuse angoisse, l'accomplissement du Verbe. Vers leurs chaudes caresses elle tendit le petit corps nouveau-né, et c'est à leur rayonnement qu'elle connut les traits et le premier sourire du Fils de l'Homme.

La flamme mit sa clarté, sa chaleur et sa joie sur les trois visages penchés au-dessus d'elle. Elle a mérité d'être choisie pour symboliser la famille humaine. Le foyer n'est pas seulement quelques charbons ardents parmi les cendres, mais aussi les vies fragiles qui se serrent autour de leur bienfaisante chaleur.

Un homme, une femme qui vieillissent côte à côte, composent un foyer précaire s'ils n'ont à tendre vers cette flamme que leurs mains insouciantes et vides. A peine auront-ils le courage de la faire monter plus vive pour réchauffer leur solitaire et morne égoïsme. Il faut l'enfant et son vagissement indécis pour édifier sur d'inébranlables assises le Foyer domestique. Cette vie qui en prolonge deux autres les unit enfin par les liens puissants et sûrs sans lesquels elles seraient demeurées étrangères l'une à l'autre.

Que la flamme jaillisse donc plus haute et plus joyeuse. Voici le bonheur entré dans la maison. Les heures autrefois si maussades sont désormais trop courtes pour surprendre et goûter les aspects changeants d'une âme qui s'ouvre, pour parer aux mille inquiétudes qu'elle inspire. Te laisserait-on petite âme, manquer du feu qui te vivifie et fait briller de joie tes yeux ? Qu'elle jaillisse donc plus triomphante, la flamme du bonheur. Qu'on s'affaire autour du foyer qui s'agrandit. Il est la chose la plus

douce du monde, celle qui donne à l'homme un point fixe parmi l'écroulement des événements et des heures moroses, une raison d'être, d'agir, de grandir et de durer.

La petite flamme de Bethléem nous illumine à travers les âges d'un rayon de joie. Les trois êtres signés par Dieu pour rénover le monde vécurent à sa lueur pendant trente-trois années. Vint l'heure où le Fils dut quitter la Mère. Telle est la loi qui s'impose à tous les enfants des hommes, afin qu'ils allument à leur tour un nouveau foyer. Mais le tien te quitta pour mourir, ô Vierge pitoyable.

Et de cette mort nous vivons tous aujourd'hui. La flamme immense a illuminé les siècles et embrasé le monde. Une famille ouverte à toutes les races et à toutes les langues se presse autour de l'accueillant Foyer. Et c'est auprès de lui seul que les hommes peuvent dans l'allégresse réchauffer leurs membres engourdis.

III. --- Celui qui

commandait à Dieu

Joseph a frappé aux portes des hôtelleries. Il a en vain appelé la pitié sur les épaules courbées de cette jeune femme qui se drape dans son lourd manteau de voyage. Il fait froid. L'heure est proche où doit s'accomplir la parole de l'ange. Où aller ? Que faire ? Immobile auprès de l'âne qui porte leur bagage de pauvres, Marie, celle qui vivait dans la pensée de Dieu avant que les mondes ne soient, Marie attend en silence.

Où aller ? Que faire ? Joseph s'inquiète affronte l'indifférence et l'ironie. Enfin, voici une lueur d'espoir. Cette grotte, cette humble grotte qu'on lui indique dans les parages... Pourvu qu'il n'aille pas maintenant s'égarer sur ce sol sonore de décembre, parmi les embûches de la nuit !

Le bœuf rumine en paix, tandis que son nouveau compagnon dérobe au râtelier le foin qui s'embouriffe. Et Joseph s'affaire encore. Une naissance, c'est une grande joie, une grande inquiétude aussi. Sur tout chez les pauvres. Oui certes, de-

Nazareth son bras musclé se tâcheron nourrit trois vies humaines. Le Fils éternel est son apprenti et, dans la bonne odeur des fibres meurtriers, façonne le bois qu'a vivifié le Père. L'heure étant venue, il laisse aller simplement vers son destin Celui qui lui avait été confié.

Joseph est le chef de famille. Il a autorité sur la Vierge Marie et sur le Fils de Dieu. Il a l'initiative et la responsabilité. Il ordonne. Avec une douceur infinie, sans doute, mais il ordonne. Et la Vierge et l'Enfant lui sont soumis.

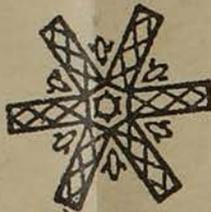
Mystère admirable dont la société moderne pour-

Joseph, penché sur la litière où vient de s'étendre la Vierge lasse nous évoque cet amour spiritualisé, ce sentiment protecteur dont Adam communiât notre mère commune. Tant que celui-ci eut le contrôle sur celle qui avait été tirée de son flanc, ils connurent le bonheur parmi les vergers du Paradis. Vint le serpent. Eve conçut le violent désir de connaître et de régner. Adam, créé pour commander, abdiqua ses prérogatives devant les mains jointes de cette femme qui suppliait. Ce désordre fut fertile en souffrances pour leur lignée déchu.

Quand l'Eternel Iahvé résolut de la régénérer, il n'épargna pas la plus splendide de toutes ses créatures. La Vierge Marie fut mise dans la dépendance de Joseph son protecteur. Elle reprit la place d'humilité que la première femme avait refusée. Et Joseph, conscient de sa responsabilité dans ces prodigieux événements, assume dans toute sa plénitude son rôle de chef de famille. Il ne se dérobe pas à la parole de Dieu, et n'abdique ni devant les difficultés, ni devant le mystère. Il a la vertu de force qui a manqué à Adam, et Marie cette rayonnante humilité qui lui mérita d'être choisie pour reine des hommes.

L'enfant désormais peut venir et rayonner sur la paille fraîche. Il sera, dans l'ordre rétabli, le premier rejeton de la race nouvelle des enfants de Dieu.

Abel BEAUFRERE



puis les célestes confidences, Joseph sait l'hôte divin qui lui sera confié. Il se recueille et adore. Mais cependant il faut penser à l'heure présente, à l'implacable lendemain, à la brassée de bois rèche, à la poignée de farine et de sel pour le pain quotidien.

Et telle fut la mission de Joseph : frayer un chemin à la Vierge et à l'Enfant à travers les difficultés matérielles et les embûches des hommes. Il a les yeux ouverts sur les pierres de la route, et l'oreille tendue vers les rumeurs. Cliquetis d'acier aux hanches des soudards. Il fuit dans le désert hospitalier où les chacals aboient très tard le soir. A-

rait faire son profit. Un individualisme obstiné a peu à peu altéré la notion du respect à l'égard du chef de famille. La femme, arrachée à son foyer par le travail, les enfants, instruits de leurs droits avant même de connaître leurs devoirs, ont contesté ses prérogatives et regimbé contre son autorité. Il se peut d'occasion qu'il ait usé de ses droits sans discernement, et lassé l'affection des siens par un gouvernement dépourvu de mansuétude et d'indulgence. Quoi qu'il en soit, les familles sont aujourd'hui troublées par des dissensions intestines plus douloureuses infiniment que l'obéissance consentie.

S. SESTI

CHAPEAUX • CHAPEAUX • CHAPEAUX

4, MIDAN MOUSTAPHA KAMEL - LE CAIRE

TÉL. 53987

R. C. C. 49866

Il était une fois...

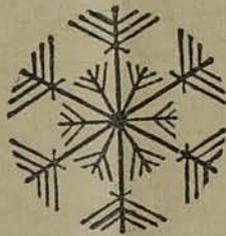
A U pays où le soleil est de plomb et le sable brûlant, vivait un jeune chameau. Il était assez content de son sort, mon Dieu, il avait connu assez de chamelles sympathiques et attrayantes, fréquentait des confrères de son âge, en somme, il s'amusait sagement, et les jours passaient toujours les mêmes... Un beau jour que notre ami ruminait calmement sous les rayons du soleil couchant, à cette heure où les oiseaux regagnent leurs nids et où la chouette s'éveille, ce jour donc, pendant qu'il réfléchissait à sa destinée, apparut à l'horizon une chamelle toute émoustillée et éclatante de fraîcheur; notre jeune chameau se leva tranquillement, regarda la belle silhouette, bailla et pensa: « Quelle belle créature que voilà ». Sur ce, il la salua, et alla se coucher. Ce soir-là, il dormit profondément, et même, dit-on, ronfla-t-il.

Le matin, frais et dispos, prêt pour une nouvelle journée d'amusements, de son long cou il huma l'air, sourit à ses congénères et partit à la recherche d'une herbe tendre à manger... O surprise! la belle inconnue de la veille se trouvait sur son chemin. Quelle grâce dans ses mouvements, quel beau port de tête, et surtout cette façon de balancer ses bosses. Un long soupir d'admiration souligna ces nobles pensées, prolongées par un salut respectueux...

Ainsi les jours passèrent, nos deux nobles animaux s'amusaient ensemble. Lui de tempérament plutôt calme était séduit par la vivacité de sa compagne; de plus en plus il la prit en sympathie, lui souriant de ses grandes dents cachées par des babines frémissantes d'émotion, elle le taquinait, c'était vraiment drôle pour les autres chameaux de les voir se « chamailler » à longueur de journée. « Ils sont jeunes » pensaient les parents respectifs... Jeunes ils l'étaient en effet, spécialement lui; son cœur était ardent et sous son aspect désinvolte se cachait une lourde âme sentimentale à l'extrême... Le résultat ne se fit pas attendre, elle (la chamelle) toujours gaie, s'amusait parfois à le frôler de ses longs poils soyeux, allongait parfois son museau jusqu'à frôler les babines de notre romantique animal, tous ces procédés si innocents firent du che-



min, et un de ces quatre matins, que la svelte compagne de notre chameau avait dû partir (oh, pas pour bien longtemps pourtant) avec ses parents, il se sentit envahi par une vague de tristesse, au lieu de la belle herbe qui poussait entre les pierres blanches, il ruminait du noir; c'est à ce moment qu'il se sentit, comment dirais-je? un « quelque chose » pour son amie; eh oui, mes amis, notre chameau romantique et étourdi était



amoureux; d'innocents jeux faisaient de lui l'être le plus triste de la création.

Il eut beau réfléchir, se creuser la tête, penser à autre chose, rien n'y faisait; Cupidon avait envoyé la flèche au bon endroit. Pendant ce temps, notre belle mais pas bête chamelle, se doutant de cette nouvelle situation se plut à énerver son ami lui prêtant des sentiments pour d'autres chamelles vraiment laides; le pauvre, il se défendait comme il pouvait, attaquait même, mais elle était plus forte que lui et le déroutait continuellement au point qu'un soir, il ne sut plus

que faire: lui annoncer sa flamme naissante, se taire et attendre? Il était désaxé... Mais la nuit portant conseil, que faire: nuit portant conseil, il usa d'un moyen pour renseigner la belle sur ses sentiments (je ne peux dire quel moyen il employa, mais vous comprenez sans doute?). La chamelle amusée consentit à écouter les propos du jeune soupirant, et à la fin ennuyée, haussant ses bosses, elle l'envoya promener lui disant: « J'aime bien m'amuser avec toi, mais je ne me sens rien envers toi, d'autant plus que tu es si jeune mon ami, attends, les jours passeront et tu oublieras que j'ai existé, tu oublieras mon nom, et tu te trouveras d'autres chamelles que tu aimeras... » Le chameau confus essaya de riposter, mais il ne sut sortir que des sons discontinus de sa gueule et bégaya d'effacement. Ce qu'il pensa, elle ne le sut jamais, il resta triste et morne pendant six mois, puis un jour qu'il ruminait tranquillement à l'ombre d'un palmier il vit la chamelle la plus belle du désert; il se leva, se presenta et sans autres préambules, l'embrassa (d'un baiser de chameau) si fort que la chamelle en fut étourdie, il eut sa revanche, celle-ci l'aima beaucoup mais lui la quitta après huit mois ayant aperçu une nouvelle victime à l'horizon bleu et calme de son beau pays ensoleillé.

Merci, Père Noël

DEVANT la porte de l'église, j'hésitai un instant, serrant plus fort le bras de mon mari. Aurais-je le courage de franchir ce seuil, de m'avancer dans la nef étincelante de lumières, de me joindre à cette foule qui venait célébrer dans la joie la naissance de l'Enfant-Dieu.

Autour de nous, d'autres couples passaient, secouaient sur les marches leurs souliers alourdis de neige, puis poussaient le battant, disparaissaient l'un après l'autre, comme happés par cette clarté.

Des couples heureux, ceux-là... Pendant que les parents venaient à la messe de minuit, les enfants, endormis dans leurs petits lits, rêvaient du Père Noël, de bonbons, de joujoux...

Peut-être, avant de partir, avait-on préparé l'arbre de Noël suspendu aux branches les boules brillantes comme du cristal, les cheveux d'ange pareils à des fils de lumière... Au retour, on allumerait les bougies, puis on ferait exprès du bruit... Les enfants s'éveilleraient dans un grand cri joyeux : *Il est venu !* Alors, autour de l'arbre, ce seraient des gambades sans fin, des rires, tout le délicieux vacarme que font les petits quand ils sont heureux.

Tandis que chez nous...

La messe de minuit, moi, je ne voulais pas y venir. C'était Blaise, mon mari, qui avait insisté. *Nous avons plus besoin que les autres de prières*, m'avait-il dit. *Et le petit, une fois couché, ne risque rien à rester seul.*

Il ne risquait rien, c'était vrai... Il ne s'apercevrait même pas que nous étions partis, le pauvre François ! A notre retour, si par hasard



il s'éveillait, il ne nous reconnaîtrait pas, ne nous adresserait pas la parole...

Depuis onze mois il était ainsi... depuis le jour où une maladie terrible, pendant laquelle nous avions cru le perdre, avait dérangé quelque chose dans son cerveau. Jusque-là c'était un enfant comme les autres, peut-être même en avance pour ses cinq ans, babillant, trottin-

nant sur ses petites jambes. Nous étions si heureux de l'avoir, Blaise et moi ! Trop heureux, sans doute...

Et puis, brusquement, cette maladie, l'enfant prostré dans son petit lit, le nez pincé, pâle comme la mort. « Une méningite », disait le docteur Azan, notre médecin. Pendant des nuits je ne m'étais pas couchée, je restais au chevet de François, guettant ce souffle que je redoutais de voir s'éteindre.

Enfin, un matin, la température avait commencé à baisser. « Il est sauvé », avait dit le médecin.



C'ÉTAIT peut-être criminel, mais je me disais parfois qu'il aurait mieux valu le perdre. Car l'enfant que nous avions à présent, ce n'était plus notre François...

Oh ! il grandissait normalement, il était beau, très beau même avec ses boucles brunes et son teint clair... Mais de ce corps épanoui l'âme semblait s'être retirée. Les grands yeux bleus vous regardaient, vides comme ces trous d'eau qui ne peuvent que refléter le ciel.

Nous avions cru d'abord que cet état serait passager, qu'après la convalescence tout rentrerait dans l'ordre. Mais il n'en avait rien été, au contraire. Le docteur Azan, malgré toute sa pitié (il avait lui-même quatre enfants et comprenait notre peine mieux que quiconque) n'osait pas nous promettre la guérison. « Peut-être... » disait-il. « Qui sait ?... Ayez confiance... » Mais les jours s'écoulaient et notre espoir diminuait peu à peu.

L'approche de Noël ravivait encore notre douleur. Nous pensions aux fêtes de l'année passée, à la joie de François, à notre bonheur...

Quelques jours auparavant, j'avais été voir le docteur, qui était notre voisin. « Docteur », avais-je supplé une fois de plus. « n'y a-t-il vraiment rien à faire ? »

Il avait hoché la tête. « Je ne sais pas », avait-il dit. « On connaît encore si peu toutes ces maladies ! Parfois un choc, une grande émotion, peuvent avoir un effet salutaire. Je vous promets de ten-

ter l'impossible. Je vous en prie, ne désespérez pas. »

« Ne pas désespérer ! » m'étais-je écriée, « c'est facile à dire, docteur ! Voici Noël qui vient, et nous sommes seuls, dans toute cette joie, seuls avec notre douleur ! En tout cas nous ne la célébrerons pas, nous, la Noël ! Pour nous, ce sera un jour comme les autres... »

« Vous avez peut-être tort », interrompit le docteur. « Qui sait ce qui se passe dans ce petit cerveau, même si l'enfant n'extériorise rien ? Il se peut que la vue des lumières et des joujoux lui soit agréable... »

BLAISE avait été de son avis. Il avait eu le courage d'aller dans les bois et de couper lui-même un petit sapin que nous avions caché dans la cave. Puis il avait acheté des ornements, des bougies, quelques jouets. « Il faut faire un arbre de Noël, malgré tout, Alice », avait-il dit. Le soir, une fois François couché, il avait dressé l'arbre au milieu de la salle, fixé les bougies, accroché les girandoles et les joujoux.

Moi, je n'avais pas voulu regarder : je m'étais enfermée dans notre chambre. Là, je me mis à pleurer en apercevant dans la maison voisine, par les volets restés ouverts, la femme du docteur Azan qui faisait ses préparatifs, elle aussi. Un arbre énorme se dressait dans leur salon, couvert de jouets et de guirlandes étincelantes. Dans un coin, sur une chaise, étaient posés le manteau rouge et la barbe blanche postiche dont s'affublerait le docteur pour jouer devant ses enfants, comme tous les ans, le personnage du Père Noël.

J'ouvris la fenêtre et fermai les persiennes avec violence. Puis je



m'effondrai en sanglotant sur mon lit.

Blaise vint me chercher, m'apporta ma cape, mes chaussures. « Allons, viens, ma pauvre Alice », dit-il.

Je me laissai trainer, plutôt que je ne marchai, jusqu'à l'église. *Que suis-je venue faire ici ?* me répétais-je. *Qu'ai-je en commun avec tous ces gens ? J'aurais mieux fait*

de rester à la maison, seule avec Françoù, seule avec ma douleur...

Le docteur et sa femme nous dépassèrent. Je surpris leur regard de pitié. *A quoi bon, puisqu'il ne peut rien pour nous ? me dis-je. Pourquoi nous plaindre, puisqu'il n'est pas capable de nous secourir ?*

Agenouillée sur mon prie-Dieu, je retrouvai au fond de mon cœur un peu d'espoir. « Mon Dieu », suppliais-je tendue de toute mon âme, « ne nous abandonnez pas ! Vous qui nous avez imposé cette atroce épreuve, accordez-nous la guérison de notre enfant ! »

NOUS cheminions à présent vers la maison, sous la neige qui continuait de tomber. Blaise me tenait le bras, nous ne parlions ni l'un ni l'autre. Sans doute songions-nous à la même chose : à la Noël de l'année précédente, à Françoù, en pyjama bleu, battant des mains au milieu de ses joujoux.

« Courage, Alice ! » murmura Blaise.

Nous arrivions devant la porte de la maison. Un tapis de neige

immaculée couvrait les marches. Mais... quelle était cette musique à l'intérieur ? Blaise avait pourtant, j'en étais sûre, fermé la radio avant de sortir...

« Tu entends, Blaise ? » chuchotai-je.

Il fit signe que oui. Mais à présent nous remarquions autre chose encore : à travers les volets filtraient des rais de lumière jaune, comme s'il y avait quelqu'un dans la maison.

« Blaise ! » m'écriai-je : Le petit ! »

Blaise ouvrit la porte. De la salle éclairée comme par miracle, parvint jusqu'à nous un chant de Noël.

Nous nous regardâmes sans parler. Tout à coup une petite voix joyeuse s'éleva, une voix étonnamment vivante, dominant la musique :

« Papa ! Maman ! Noël est venu ! Venez voir ! »

Tremblante, je m'appuyai au mur, me croyant l'objet d'une hallucination. Puis un espoir fou me poussa en avant, je me précipitai dans la salle.

Au milieu de la pièce, devant l'arbre étincelant de toutes ses bougies, Françoù, en pyjama, visiblement transformé guéri, le contemplait en extase. Les joujoux achetés par Blaise, décrochés de l'arbre, gisaient autour de l'enfant sur le tapis.

En nous apercevant, il s'élança et se précipita dans mes bras.

« Maman, tu as vu ? Regarde le polichinelle ! Et le gros ours ? Il est presque aussi grand que moi, tu sais ? Et le petit train ! Il marche tout seul, le petit train : il n'y a qu'à remonter la mécanique... »

Je me demandais si j'avais rêvé les mois atroces que je venais de vivre. On aurait pu croire que rien ne s'était passé, que Françoù avait toujours été un enfant comme les autres. Dans le vide de ses yeux l'âme était revenue : toute la joie de Noël étincelait dans ses prunelles.

Eperdue, je me tournai vers Blaise : il pleurait silencieusement.

Françoù continuait à l'habiller. « Vous n'étiez pas là », dit-il, « c'est dommage ! Noël est venu : il est très grand, tout habillé en rouge, avec une barbe comme le berger de la ferme, mais toute blanche... Il est entré dans ma chambre, il m'a pris dans ses bras et il m'a apporté près de l'arbre... Il a décroché mes joujoux, il m'a dit de m'amuser en attendant papa et maman, qui allaient bientôt rentrer... Et puis il est reparti... Il avait beaucoup d'autres petits enfants à aller voir... »

« Par où est-il reparti, mon chéri ? » demanda Blaise.

Françoù réfléchit un instant, comme s'il ne s'en souvenait pas très bien. Puis, triomphalement : « Par la cheminée, bien sûr ! » déclara-t-il. « Vous savez bien que c'est toujours par là qu'il passe ! »

Je regardai Blaise, qui souriait maintenant à travers ses larmes. « Il a dû rêver... » murmurai-je. « Mais comment en ce cas, expliquer l'illumination de l'arbre ? »

Blaise hocha la tête. « J'ai une autre idée », me dit-il. « N'as-tu pas remarqué que le docteur avait quitté la messe de minuit avant la fin ? J'ai pensé sur le moment qu'on était venu l'appeler pour un malade... »

NOUS échangeâmes un long regard débordant de bonheur. Puis Blaise, prenant Françoù dans ses bras, l'emporta dans son petit lit où il s'endormit aussitôt, serrant contre son cœur son ours en peluche.

« Moi qui disais que Noël, cette année, ne serait pas une fête pour nous ! » murmurai-je.

Au-dehors, la neige tombait toujours à gros flocons. Mais j'avais l'impression que du fond du ciel, c'étaient toutes les fleurs du printemps qui descendaient lentement sur la maison...



Féerie de l'arbre, joie des enfants. N'est-ce pas là, l'enchantement de Noël ?

FIN

“Mon travail m’a déjà fait maigrir de 10 Kgs.”

avoue un Père Noël parisien

IL y a quelques jours, les rédactions parisiennes étaient alertées : le Père Noël est mort ! Le pauvre vieux Père Noël d'un grand magasin s'est suicidé dans sa mansarde où il n'y avait ni feu, ni cheminée. A soixante-douze ans, il se sentait vieux, las et, surtout, trop oublié ! Depuis de longues années déjà, il ne subsistait — bien misérablement — pendant douze mois, que grâce à ce métier prestigieux, certes, mais éphémère et harassant. Et cette année, personne ne voulait plus de ses services.

— Car ce n'est pas une sinécure, affirme M. Langlois qui « fait » le père Noël depuis quatre ans dans un grand magasin de la rive droite. Au point qu'il me faut une « doubleur ». En quarante-cinq jours, je perds régulièrement dix kilos chaque année. Heureusement, je les récupère sitôt la féerie annuelle terminée.

Et, cependant, Noël-Langlois a de l'entraînement. Comédien de profession, il connaît les servitudes de la scène et du plateau. Il a joué

au côté de Jean Marais, dans « Nez-de-Cuir ».

De 9 heures et demie à midi et de 16 à 17 heures, il endosse sa houppelande écarlate, coiffe sa perruque blanche et sa barbe fleurie pour apparaître dans toute sa gloire aux yeux éblouis de milliers d'enfants.

Eblouis peut-être, mais réalistes : — Pourquoi que tu te rases pas, dis Père Noël ? lui a demandé un marmot de cinq ans.



— Et quand est-ce vous est-il arrivé cet amour soudain pour les enfants ?

— Et en me disant ça, il tirait sur ma barbe à la décoller !

Le Père Noël reçoit un courrier de ministre, dix mille lettres en moyenne chaque année, et il pose quatre cents fois par jour ! On comprend que le soir il soit littéralement sur les genoux... Ah ! ces mères abusives !

Il arrive parfois des incidents et que la belle houppelande rouge ne soit pas toujours respectée par des bambins trop émotifs...

— Mais les enfants ont souvent des gestes charmants, ajoute Jean Lionel, le Père Noël No. 2 — et qui, lui aussi, est artiste dans « le civil ». Quelques-uns me glissent des piécettes dans la main. J'ai encaissé ainsi vingt-sept francs en trois jours.

« Pour t'acheter du chewing-gum », m'a dit un petit garçon. Et une petite blonde m'a demandé timidement, l'autre jour :

« T'as pas soif, Père Noël, t'es tout en sueur », et, en même temps, elle a glissé trois mandarines dans ma poche.

Les désirs des enfants sont, dans une certaine mesure, raisonnables : les trains électriques et les scooters ont la grosse cote chez les garçons, les poupées et les cuisinières électriques chez les petites filles. La plus surprenante demande a été formulée par un petit garçon de six ans :

« Père Noël, je voudrais que tu m'apportes un appartement de trois pièces ».

— Ah ! soupire Jean Lionel, si je pouvais en mettre un dans mes propres souliers !



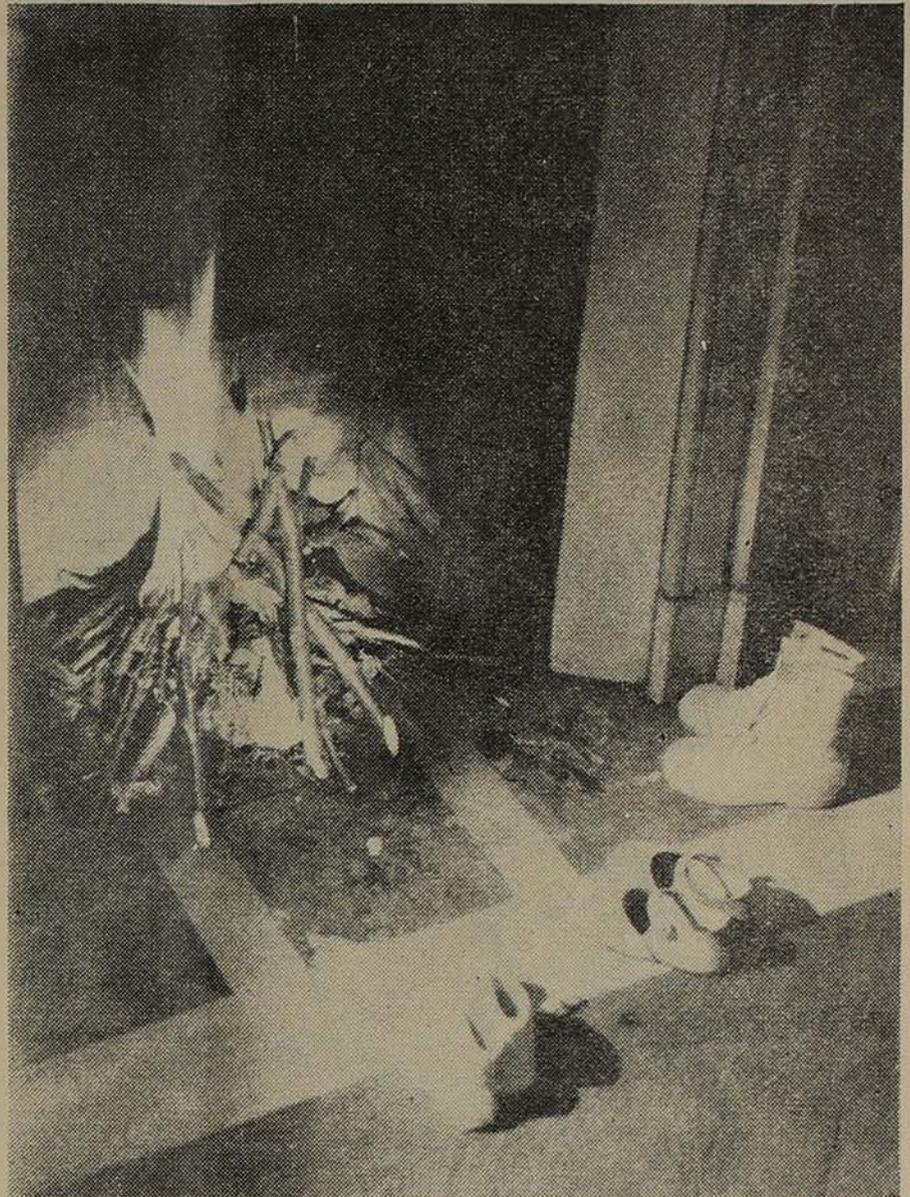
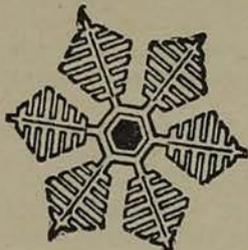
SANS PAROLES
(ou le métier de Père Noël)

Pourvu que le Père Noël ou le Petit Jésus ne se trompent pas !



“Dis-moi quel
jouet tu choisis
Je te dirai
qui tu es”

par
José HANU



Le 25 décembre, le Père Noël pour les uns, le « Petit Jésus » pour les autres, prépareront leurs petits souliers près de la cheminée, pour les trouver remplis au matin.

J'entends d'ici le concert des pacifistes, ils s'affolent à la pensée que leurs enfants réclament à corps et à cri des épées, des canons, des tanks, et même la bombe atomique...

— Satisfaire leur désir ? Jamais. Je ne veux pas de la guerre. Je ne veux pas que mes enfants s'y préparent...

A la fin de chaque conflit, on a vu des ligueurs de parents réclamer la disparition des jouets guerriers, signer des pétitions demandant au gouvernement d'envoyer d'autorité à la fonte les soldats de plomb, les revolvers et les carabines pneumatiques...

Fausse manœuvre. Écoutons le Dr. Gilbert Robin, spécialiste de psychologie infantile, auteur de neuro-psychiatrie infantile et d'un ouvrage intitulé : « La guérison

des défauts et des vices chez l'enfant » :

Tant que les adultes donnent le mauvais exemple

— Le jouet guerrier ne mérite pas le mépris. L'instinct combatif est indispensable à l'enfant. Le jouet guerrier développe cet instinct chez l'enfant qui en manque et il apaise les excès de celui qui en a trop. Le premier apprend la lutte et la victoire, le deuxième s'y délivre d'un trop plein de ses forces agressives. Une foule de petits instincts meurtriers se satisfont sans danger sur les cibles que constituent les soldats de plomb.

Le Dr. Robin estime toutefois qu'il ne faut pas encourager le batailleur qui ne rêve que de distribuer des horions, qui peut de-

venir brutal et cruel, que l'on prendra souvent à jouer avec des couteaux et des flèches. Il pense que la cruauté d'un tel garçon provient vraisemblablement d'une injustice subie dont l'enfant cherche à se venger. Ses parents feront bien de faire un examen de conscience et de rechercher la cause du « complexe ». Il est probable que le garçon est délaissé au profit d'un frère ou d'une sœur plus jeune...

Le Dr. Robin conclut donc ce sujet en affirmant :

— On ne supprimera pas les jouets guerriers tant que les adultes, qui, conservent arsenaux et armées, donnent le mauvais exemple. Dans la pratique, je n'offrirais ni canons, ni soldats de plomb, mais si les enfants demandaient de tels jouets, je ne les leur refuserai pas...

Avant d'avoir à nouveau recours à l'opinion du Dr. Robin, retenons ici les résultats d'une petite enquête faite chez des enfants de 7 à 11 ans de milieux sociaux différents. On leur a demandé, lorsqu'ils étaient plus jeunes, quel était le jouet qu'ils préféraient, et quel est celui qu'ils désireraient avoir maintenant. On enregistre une désaffection certaine, reconnue par les marchands, pour les engins guerriers : 7 enfants les préféraient, 2 seulement désirent en avoir.

Les jouets en vogue

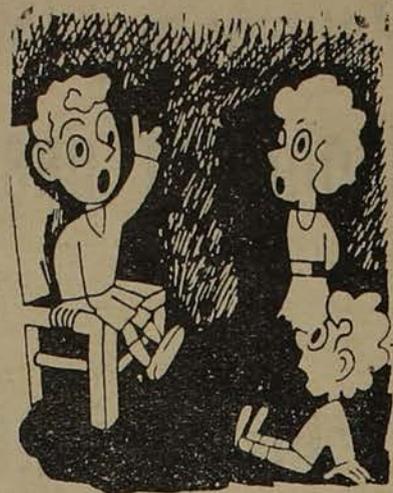
Cette enquête, par contre, montre la vogue absolument remarquable des autos et des camions et surtout de la voiture de pompiers, du mécano, du train mécanique et

surtout électrique, du vélo, des patins à roulettes. Le chemin de fer est cité 36 fois; le mécano 21, les autos 19; le vélo 23; les patins 15 fois. On découvre dans les réponses des petits garçons d'adorables explications :

— J'aimais mon ours (qui est cité 9 fois comme le jouet préféré dans le passé) parce que maman me permettait de me promener avec lui et qu'elle me le donnait pour m'endormir. Je croyais que j'avais un petit frère à côté de moi...

— J'aimerais posséder un cinéma (cité 2 fois) pour passer de bonnes soirées avec mes parents à regarder des films. Je verrais toutes sortes d'animaux, j'aime ça.

— Quand j'étais petit, j'aimais bien mon cheval de bois et mes



— Moi, j'y crois, au Père Noël ! Mais je dis que je n'y crois pas parce que ça flatte papa et maman.

animaux de ferme. Ils ressemblaient à ceux de mon pépé; comme ils étaient en bois je pouvais jouer avec eux, je n'avais pas peur..

Et voici deux demandes caractéristiques :

— Les jouets que j'ai le mieux aimés jusqu'à maintenant, ce sont mes petites autos, elles ne sont pas mécaniques, comme cela on n'a pas besoin de les remonter.

Oui, mais ce paresseux a besoin d'être secoué...

— J'aimerais avoir maintenant des patins à roulettes, parce que je vois les autres enfants jouer aux patins à roulettes et que ma maman n'a jamais voulu m'en acheter parce qu'elle a peur que je ne tombe...

Pauvre enfant élevé dans le coton. Un jour, il échappera à la surveillance et il reviendra couvert de bleus, les vêtements en lambeaux...

Citons enfin la réponse d'un enfant de 7 ans, qu'il faudra surveiller :

— De tous les jouets que je préfère, ce sont les jeux de société. J'aime la compagnie des plus grands que moi ! la discussion du jeu m'amuse et on peut gagner de l'argent !

Le rêveur

— Dis-moi quel jouet tu choisis, dit encore le Dr. Robin et je te dirai qui tu es. Grâce à quoi je pourrai, s'il est nécessaire agir sur tes goûts, favoriser l'éveil de tes premiers sentiments ou modifier certaines tendances qui risqueraient de ne point te mener au bonheur.

Et le Dr. Robin donne aux parents, inquiets du caractère de leur enfant ne sachant pas choisir parmi les jouets qu'on réclame, celui qui lui sera le plus utile, quelques conseils que nous publierons ici dans l'espoir qu'ils pourront rendre service.

Votre petit garçon ou petite fille sont peut-être des maladroits. Ils demandent volontiers le jouet tout

JOUETS ETRENNES



GATTEGNO

le plus grand choix de NOUVEAUTES

fait, celui qu'ils pourront contempler, sans le toucher, de peur de le casser. Faites exception à la règle : ne le lui donnez pas. Essayez de l'intéresser aux découpages, aux pliage, à la construction d'automobiles, de châteaux, de locomotives rudimentaires... Amenez-le, discrètement, à désirer un jeu d'adresse : les billes, l'arc, le croquet, les jonchets, la balle qui lui apprendra à viser juste, à esquiver les projectiles, à les happer au vol. Mais ne lui donnez pas de partenaires plus fort que lui. Un déplorable complexe d'infériorité s'en suivrait. Si les partenaires manquent, jouez « maladroitement » avec lui.

Si votre fils est trop studieux, s'il est rêveur, si votre petite fille se confie dans la lecture et la contemplation de livres d'images, essayez de ramener sur terre ces imaginatifs. Aux garçons, ne donnez que des jouets sportifs : ballon, raquette, bateau à rame (si vous en avez les moyens), patins à roulettes. Vous découvrirez bien, parmi la gamme des jeux de plein air, celui qui l'intéresse ou qui l'intéresserait. Parlez-lui aussi des jouets scientifiques, ils le tenteront peut-être : quelles réalisations merveilleuses un imaginaire peut accomplir avec un mécano, avec les boîtes « multi-moteurs », les jeux de constructions développeront son sens réduit de la réalité, l'habileté manuelle qui ne se trouve chez lui qu'à l'état larvé.

A la petite fille, donnez des poupées, non pas tant une belle poupée, mais une poupée-initiation. Parlez-lui des « bébés-mouilleurs ». On peut rire ou se choquer de ce bébé, il n'en ramènera pas moins la petite rêveuse aux réalités de la vie. Tout au moins, faites-lui cadeau de la vache que l'on remplit de lait et que l'on peut traire par la suite.

Toutefois, au garçon comme à la fille, ne donnez ces jouets qu'après avoir agi de telle sorte et si discrètement bien qu'ils aient été conduits à vous les demander...

Agissez de même avec l'émotif, son sommeil est peuplé de cauchemars, il bégaye, il tremble au moindre bruit. Conduisez-le à vous demander de jouer à la balançoire, à la trottinette, à la bicyclette, aux échasses, ne lui refusez pas les jouets inoffensifs qu'il désire. Veillez seulement, à ce qu'ils soient instructifs, et surtout, ne faites pas jaillir sous son nez, sous prétexte de l'aguerrir, des diables de boîtes à surprises. Mauvaises surprises qui le détraqueraient.

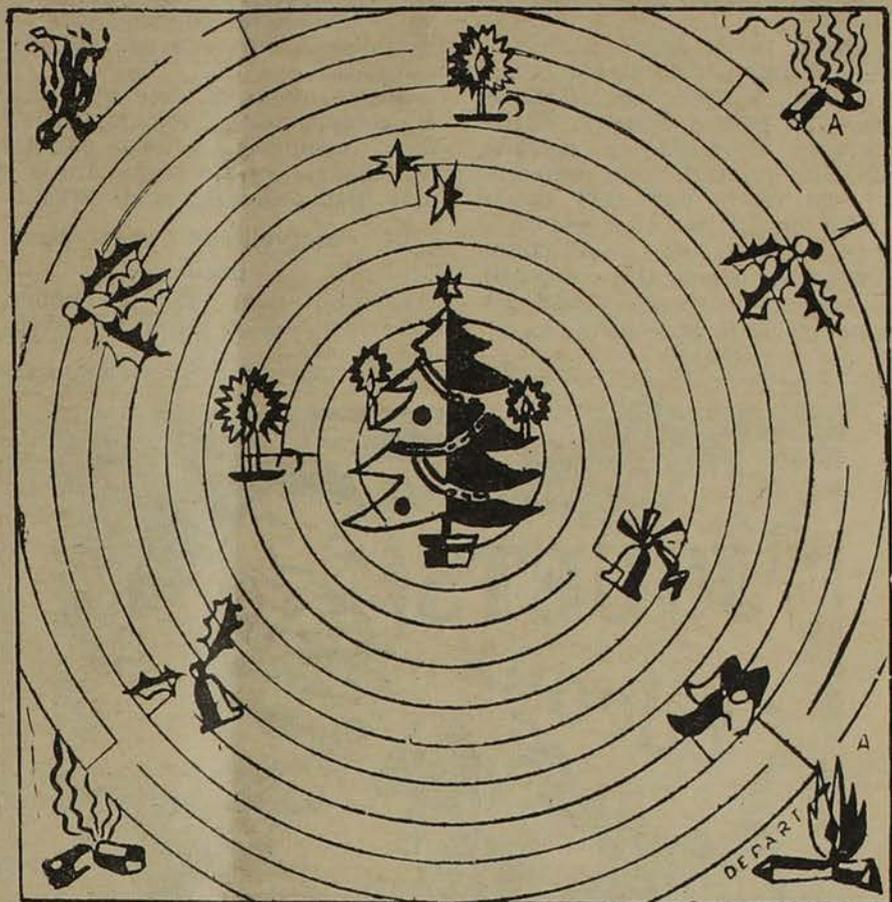
Trop de jouets nuit

Votre enfant a trop de jouets. Ou bien tout les attire sans le retenir ou bien il les collectionne : défense aux autres de toucher aux vingt petites autos rangées dans leur garage, défense de prendre les six poupées assises l'une à côté de l'autre.

Vous avez pris la fâcheuse habitude de gâter votre garçon et votre fille. Attention : si ce sont des collectionneurs, rarefiez les jouets, n'en offrez que de très modestes. Si au contraire, ils sont instables, n'offrez qu'un jouet à la fois. Au

garçon, un outil, par exemple, à la fille, une machine à coudre, un tricot... Ils n'auront droit à un nouveau jouet que lorsqu'ils auront présenté un objet qu'ils auront fabriqué eux-mêmes.

Il y a des enfants qui ne s'atta-



UN JEU

Le labyrinthe de Noël

Imaginez que, chargé de tous les présents de chacun, l'arbre de Noël se trouve ce soir au cœur d'un labyrinthe imaginaire. Une

seule route vous conduira jusqu'à lui. Toutes les autres vous égarent ou même vous ramèneront tristement à votre point de départ... Comment parvenir au but et savoir vous emparer de tant de cadeaux prometteurs ?

Voici le plan du labyrinthe. Munissez-vous chacun d'un crayon bien aiguisé, ou d'une aiguille à tricoter ou même d'une épingle à chapeau, puis partant de A, tâchez de surmonter tous les obstacles qui se dressent sur votre chemin.

Vous pouvez par trois fois recommencer l'expérience, après quoi, si vous n'avez pas réussi, vous serez déclaré hors du jeu.

Ceux qui auront triomphé de toutes les embûches et seront parvenus au pied de l'arbre auront bien mérité de se partager tous les paquets enrubannés qui font ployer toutes ses branches.

LE BEBE QUI ROTE

Les petites filles qui éièvent déjà soigneusement leur famille de poupées qui dorment, crient, pleurent, pourront les entourer bientôt de tous les soins maternels; elles feront aussi rotter les bébés après les avoir nourris. L'inventeur de ce récent perfectionnement réaliste a imaginé à cet effet un tube caoutchouté aplati insufflant de l'air à basse pression dans la tête de la poupée quand son corps en caoutchouc est comprimé.

chent qu'à un seul jouet. C'est souvent un animal en peluche, un cheval de bois, le petit Jean-Marie, 7 ans et demie me dit :

— J'aime encore mon grand cheval qui se câline et qui était mon compagnon parce que n'avais pas de petit enfant pour jouer avec moi.

— Et la petite Annie, 8 ans :

— J'ai toujours du plaisir, quand vient Noël, à revoir ma crèche et toutes ses petites bougies. J'aime bien aussi ma girafe en peluche, mais celui qui garde mes préférences, c'est Teddy, mon ours, quand je m'endors, j'aime bien encore le serrer dans mes bras. Je lui donne des conseils. Quand il a été gentil, je lui donne un sucre, quand il a été méchant, je le punis.

De cette petite fille, le Dr. Robin, dit :

— Naturel charmant, nature aimante et généreuse. Elle a déjà sans doute souffert dans son milieu ; elle veut rétablir l'harmonie selon l'équilibre de sa propre nature. En préférant un animal à la poupée, elle témoigne peut-être par là qu'elle a été déçu par les êtres humains...

Mieux que n'importe quel ours en peluche ou en velours, l'affection redoublée de ses parents, constituera pour la petite Annie, le plus beau des cadeaux de Noël...

Le « merveilleux » n'est pas nocif

Il restait, pour que cette enquête soit complète, à parler des livres.



— Non Monsieur, le Père Noël ne m'a pas encore apporté de fille.

— Et vous y croyez, vous, au Père Noël ?

Les parents et les amis prennent de plus en plus l'habitude d'en offrir et la plupart des enfants raffolent des aventures qu'ils décrivent avec force images à l'appui. Il faut dire que les éditeurs ont fait de gros efforts ces dernières années et que c'est encore dans ce domaine que les bourses très modestes pourront découvrir des cadeaux acceptables et qui seront bien accueillis.

Toutefois, j'avais scrupule à l'écrire. En effet, des psychologues ont prétendu, dernièrement, que la littérature enfantine était des plus nocive. Ils s'en prenaient, avec une étonnante méchanceté, à la Comtesse de Ségur, la comparant littéralement au Père Fouettard, la traitant de malade mentale, de Grand-Mère peu recommandable...

Mme Boutonier, dont j'ai déjà parlé, a bien voulu faire taire mon inquiétude et sa réponse, on verra bien pourquoi en la lisant, servira de conclusion à l'ensemble de l'enquête :

— Les lectures enfantines, contes de fées, comtesse de Ségur, font souvent appel à un certain sadisme voilé. Mais je n'ai jamais vu que ces lectures et le « merveilleux » auquel elles font appel aient rendu un enfant névrosé ou inadapté à moins qu'il n'ait des dispositions à le devenir. Et, dans ce cas, tout peut y servir, je connais des malades chez lesquels des névroses sado-masochistes se sont développées par la lecture de la vie des martyrs !...

... En réalité, interdire la Comtesse de Ségur dans une société où les adultes sont si totalement incapables de renoncer à leur propre sadisme me paraît aussi absurde que de vouloir vivre sans approcher un microbe ou sans respirer la fumée du tabac...

Le Dr. Robin n'avait-il pas dit, déjà :

— On ne supprimera pas les jouets guerriers tant que les adultes donneront le mauvais exemple ?

José HANU

JOUETS
Cadeaux
Etrennes

Picurel

LE CAIRE - ALEXANDRIE - ASSIOUT

LES JOUETS LES PLUS INSTRUCTIFS

Chaque année on fabrique des jouets de mieux en mieux conçus et de plus en plus ingénieux. Les derniers modèles lancés par la plus grande fabrique de jouets du monde, dont le siège est à Merton, près de Londres, comprennent des trains qui réunissent presque tous les détails des trains véritables. En plus des trains de voyageurs et des trains de marchandises électriques, construits à l'échelle, les innovations de 1954 comprennent des groupes de commande de manœuvre — fonctionnant sur piles ou sur le réseau — et des gares. Les caisses des wagons sont en plastique — cette maison est la plus importante fabrique de plastique d'Europe — et les châssis sont en acier.

Même les automobiles doivent ressembler, de nos jours, le plus possible aux voitures véritables. Le « Tri-ang Jupiter » possède un essuie-glace mécanique, un klaxon, un arbre à roulements à billes; il ressemble à une reproduction mi-

Les nouveaux

JOUETS

niature de la plus moderne des voitures. Si les tricycles sont toujours très appréciés, l'enfant qui a vraiment l'esprit d'aventure aime à conduire une voiture de pompiers ou un tracteur; on offre donc cette année une grue-tracteur à pédales de 89 cm. de long, la transmission se faisant par l'essieu arrière, les organes de transmission étant montés sur quatre roulements à billes.

Une autre nouveauté est la trottinette dont le moyeu est en nylon comprimé et n'a pas besoin d'être graissé comme un moyeu métallique. Ces genres de jouets ont enthousiasmé les enfants ces dernières années, et la nouvelle pompe à incendie — une sorte de plate-forme sur laquelle sont montées une échelle et une pompe, les enchantera. L'échelle peut être

baissée et élevée au moyen d'un mouvement à vis sans fin actionné à la main; il y a aussi un pompier miniature qui se tient en haut de l'échelle et « dirige les opérations », car il y a de l'eau grâce au réservoir monté sur la plate-forme. En pressant sur le dôme à caoutchouc on fait monter l'eau dans la pompe.

Un autre jouet qui aura beaucoup de succès est le modèle du fameux avion Hawker Hunter. Il y a aussi un camion tirant un bateau monté sur une remorque, et un camion articulé avec un chargement de bois. On perfectionne les poupées d'année en année, bien entendu et Lines en offre une dont les cheveux sont implantés de sorte qu'on peut les laver et les peigner.

UN TEST

Avez-vous choisi un cadeau qui leur fera plaisir ?

C'est la période des étrennes, et vous vous interrogez sans doute pour offrir à vos amis et connaissances le cadeau qui leur fera le plus grand plaisir.

Afin de vous prouver si vous avez ou non le don de savoir offrir, voici une liste de vingt personnages célèbres auxquels vous devez faire un cadeau. Chacun s'est plus spécialement signalé à l'attention populaire à la faveur d'un animal ou d'un objet, à tel point que cet animal ou cet objet a été associé à son nom dans la petite histoire. C'est donc à vous de trouver ce qui aurait fait le plus plaisir et ce qui aurait le mieux convenu comme cadeau du jour de l'an aux personnages dont les noms suivent :

QUESTIONS

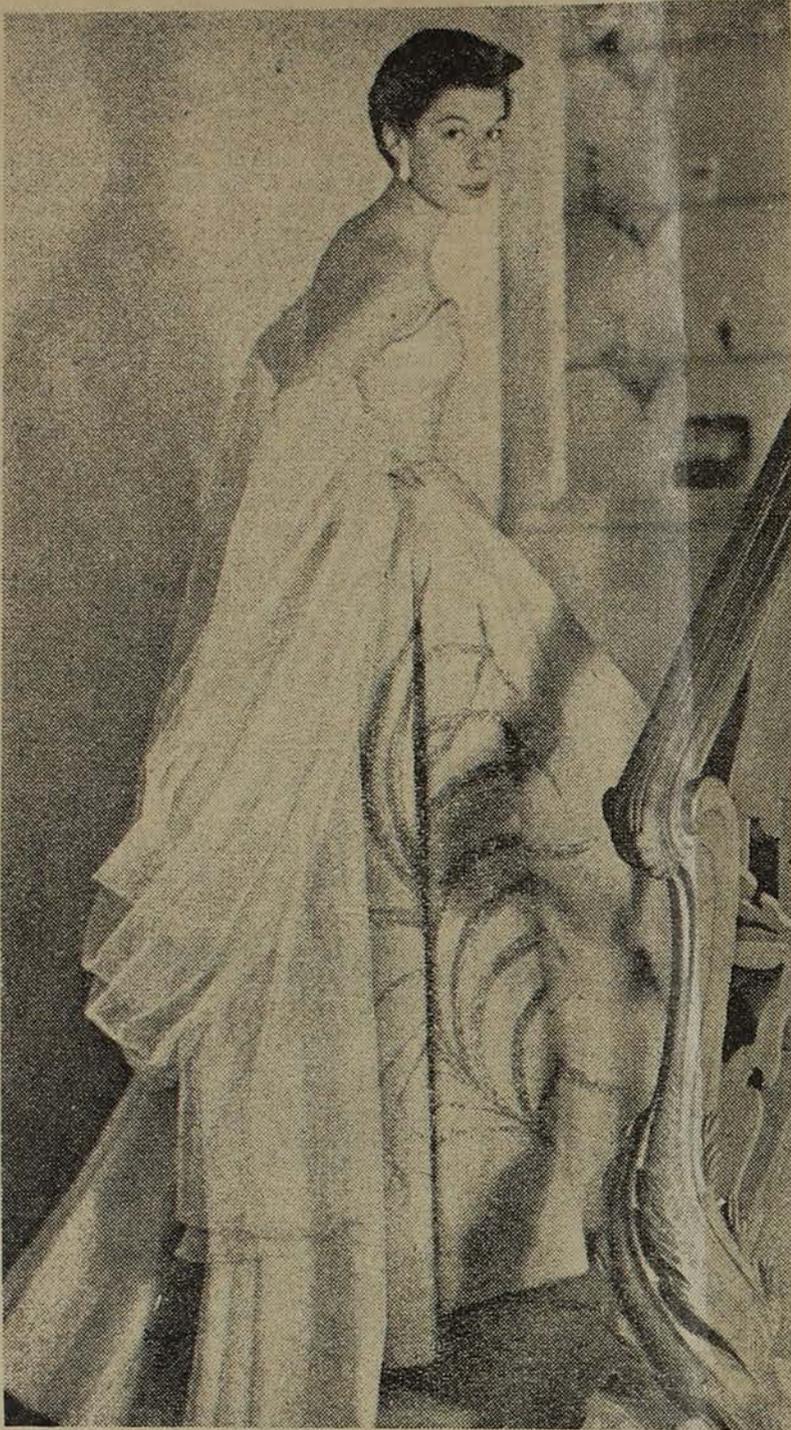
1. Aladin.
2. Alexandre le Grand.
3. Christophe Colomb.
4. Churchill.
5. Clovis.
6. Démosthène.
7. Déroutède.
8. Diogène.
9. Henri III.
10. Henri IV.
11. Jean de Nivelles.
12. Louis-Philippe.
13. Neptune.
14. Newton.
15. Noé.
16. Pénélope.
17. Roi Dagobert.
18. Rémus et Romulus.
19. Saint Antoine.
20. Soubise.

REPONSES

1. Une lampe (merveilleuse).
2. Un cheval.
3. Un œuf.
4. Un cigare.
5. Un vase.
6. Des cailloux.
7. Un claron.
8. Un tonneau.
9. Un bilboquet.
10. Un panache (blanc).
11. Un chien.
12. Un parapluie.
13. Un trident.
14. Une pomme.
15. Une arche.
16. Un métier à tisser.
17. Une culotte.
18. Une louve.
19. Un cochon.
20. Une lanterne.



Alexis Smith a reçu un cadeau qui lui a fait plaisir, c'est un magnifique manteau de vison envoyé par un de ses... admirateurs !



Un reflet changeant de fond sous-marin est produit dans cette ravissante robe par des tulles superposés bleu, vert, gris, mauve et rose; sur le côté, algue brodée en paillettes vert canard.



Ainsi, le regard posé sur le passé qui s'estompe mais tout l'être tendu vers l'avenir qui monte, vous vous êtes parée pour gravir le premier échelon de l'année nouvelle. Au vestiaire, le long manteau du soir, velours garni de fourrure ou lainage velu enrichi de broderies, attend la fin de cette nuit qui ne connaît pas le sommeil. Vous promènerez dans les salons brillamment éclairés une élégance radieuse pour laquelle la mode s'est montrée follement prodigue. Les robes de gala ne sont-elles pas les filles de prédilection de la haute couture? Les matières les plus belles, les métrages les plus fous, les garnitures les plus précieuses servent

l'inspiration artistes. Les corsets à rigidité du bustier ils amorcent de décolletés ar tent souvent en lettres aux effets jupes délicatement doubles, triples tenant leurs superseuses d'un jupon en tournure; dans rences jouent de dentelle, des ru contrastants. D'atueuses par la lourds et riches brochés; moins lurent de longs pliés comme de

ALADDIN ADV. *Helene Curte*

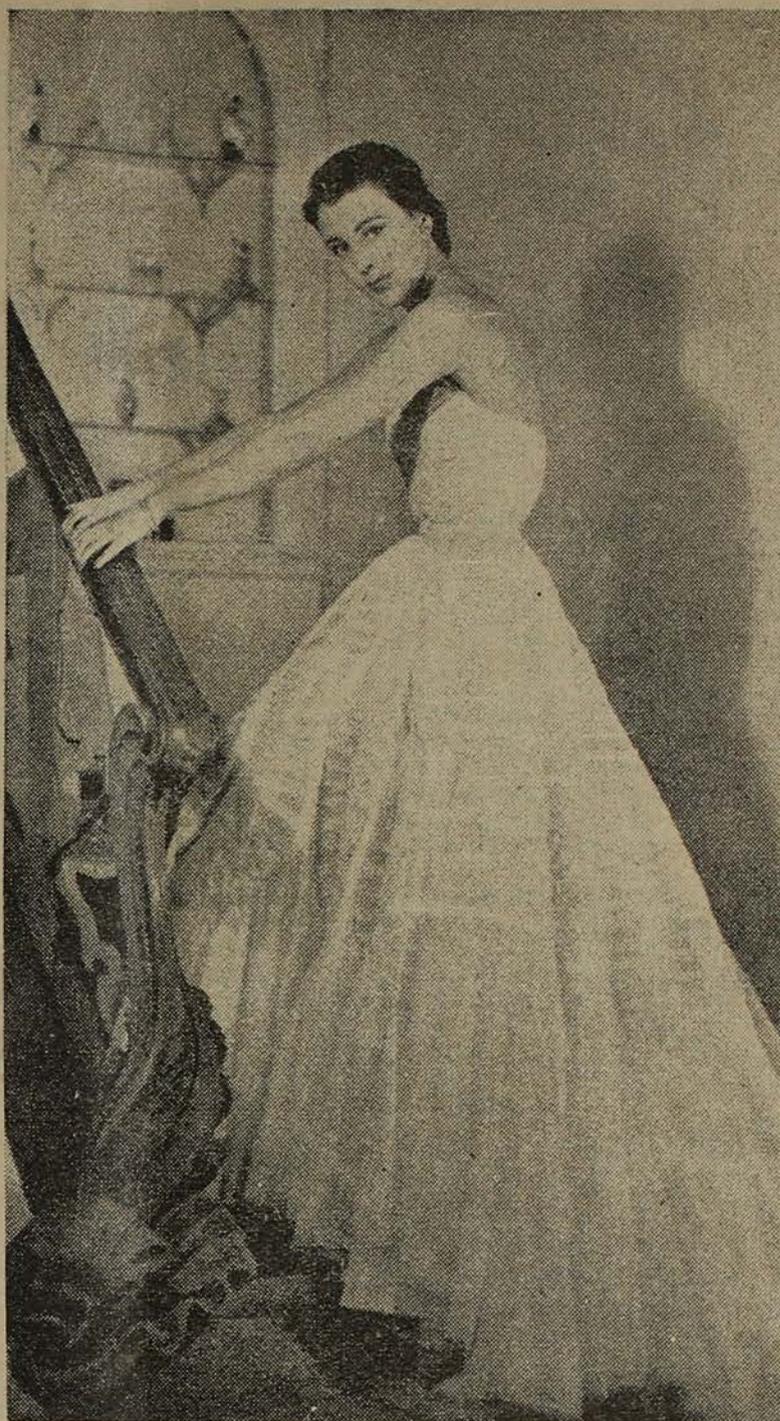
D'UNE
ANNÉE



Les lumières et les ombres jouent belle, très sobre, cette grande robe corsage qu'enrobe un boléro asym sur le

stique des créa-
ets ont perdu la
r; parfois drapés.
nouvelles lignes
rondis et remet-
faveur des épau-
variés. Certaines
nt poétiques sont
retroussées, sou-
erpositions mous-
on empesé profilé
ns leurs transpa-
es fleurs, de la
bans de coloris
utres sont majes-
vertu même de
tissus moirés ou
larges, elles s'al-
bons en forme re-
s files et parfois

doublés d'une teinte vibrante. Les
broderies désertent le buste pour
s'étendre sur les jupes; elles s'y
promènent en entrelacs ou en rin-
ceaux, s'y étalent en guirlandes
de pierres de couleurs. Le vison,
prié à ces fastes nocturnes, se dis-
pose en bandes précieuses sur
les robes dites « réchauffées de
fourrure ». Par cette nuit de réveil-
lon, sous la danse gracieuse des
écharpes, les vœux, aux douze
coups de minuit, voleront de bou-
che en bouche, de regard en re-
gard, de cœur en cœur dans l'es-
pace clos des maisons et à travers
l'espace sans limite du ciel. L'an-
née finissante va tendre le flam-
beau à l'an neuf: Bonne et
heureuse année !



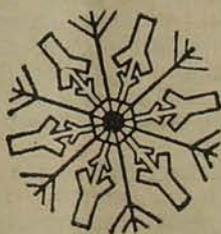
★ SHAMPOINGS
★ TEINTURES A L'HUILE
toutes les nuances

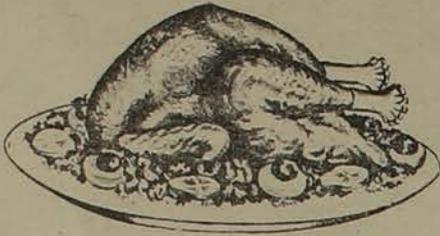


LA
L'
A
U
T
R
E

Entièrement faite de tulle blanc plissé en coquilles puis lâché en
haut volant, voici une robe exquise profilant d'avant en arrière
son ampleur en tournure.

sur cet ottoman moiré gris; très
robe gonfle sa jupe sous un drap
étriquement prolongé en écharpe
bras.





Les bons "gueuletons" du Réveillon

D'AUTREFOIS aux plats de "galas" DE NOS JOURS

Il y a un siècle,

les cartes des restaurants, à Noël étaient d'une telle richesse et d'une telle variété, qu'on en reste éberlué. On pouvait choisir parmi une dizaine de potages, une véritable hécatombe de hors-d'œuvre, une trentaine d'entrées. Les pâtisseries, les entremets et les desserts se comptaient par douzaines.

En 1825, Brillat-Savarin qui venait de terminer sa « Physiologie du Goût », notait :

« ... Tout homme qui peut disposer de quinze à vingt francs, et qui s'assied à la table d'un restaurant de première classe, est aussi bien et mieux traité que s'il était à la

table d'un prince, car le festin qui s'offre à lui est tout aussi splendide; et, ayant tous les mets à son commandement, il n'est gêné par aucune considération personnelle. »

Quinze à vingt francs ! Mais il y a tout de même plus de cent ans !

Les menus de famine

Par contre en 1870, l'« année terrible » du Siècle de Paris, le docteur Gillet de Grand-mont n'hésita pas à convier ses amis pour le Réveillon. Ils étaient dix, dont Armand de Quatrefages de Bréau, le célèbre naturaliste et anthropologiste. Le menu qu'il avait offert semble une plaisanterie de mauvais goût. Pourtant, il est absolument authentique.

Le voici donc :

CONSOMME de cheval au millet.
RELEVÉS : brochettes de foie de chien à la maître d'hôtel, émincés de râble de chat, sauce mayonnaise.

ENTRÉES : épaules et filets de chien braisés, sauce tomate; civet de chat aux champignons; côtelettes de chien aux petits pois et salmis de rats à la robert.

ROTIS : gigot de chien flanqué de ratons, sauce poivrade, salade d'escarolle.

LEGUMES : bégonias au jus.

ENTREMETS : plum-pudding au rhum et à la moelle de cheval.

DESSERT : gâteau de Gênes.

Sincèrement, eussiez-vous accepté l'invitation du Dr. de Grand-mont ?

AUJOURD'HUI

les temps ont changé et il fait bon servir à ses invités un plat fin qui marquera d'une pierre blanche leurs souvenirs gastronomiques.

Mais ce plaisir ne doit pas être assombri pour vous par une préparation trop difficile, donc aléatoire, et par une dépense exagérée. Un plat de gala, soit, mais relativement simple, et n'entraînant pas trop de frais.

Voici quelques recettes... Bien entendu, leur préparation sera plus exigeante et plus coûteuse que celle de vos menus habituels. Mais ne s'agit-il pas de plats exceptionnels ?

Le poulet cocotte

Un poulet tendre et fin de 1 kg. 500, 125 gr. de lardons de poitrine fumée, un œuf de beurre, 20 gr. de lard gras, 750 gr. de pommes de terre, 200 gr. de champignons, 150 gr. de petits oignons, deux cuillères à café de sel.

Dans une cocotte, faites chauffer le beurre et le lard où votre poulet sera doré ensuite sur toutes ses faces. En le maniant, évitez de blesser sa peau. Ajoutez au poulet doré et saupoudré de sel les lardons de poitrine, les champignons coupés en lamelles, les petits oignons. Laissez cuire vingt minutes à petit feu sous couvercle. Ajoutez alors autour du poulet les pommes de terre coupées en petits cubes et la seconde cuillerée à café de sel. Remettez le couvercle. Encore quarante-cinq minutes de

cuisson douce (feu modéré, puisque la réussite exige que vous n'ayez à remuer ni poulet ni légumes).

Servez dans un grand plat rond chaud, le poulet découpé posé sur les légumes. Il faut environ un quart de litre de jus. Faites réduire si vous en avez trop, ajoutez un peu d'eau s'il en manque, faites bouillir et versez en saucière.

Le coq au vin

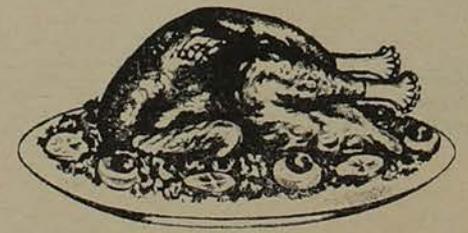
Deux jeunes coqs charnus, deux douzaines de petits oignons, 40 gr. de beurre, deux douzaines de lardons maigres, un petit verre de cognac, une bouteille de bourgogne rouge, 250 gr. de champignons, une gousse d'ail, un bouquet garni, sel, poivre.

Pour réussir ce plat, il est préférable de sacrifier soi-même les victimes et de conserver leur sang.

Plumez, videz, flambez, découpez les deux coqs. Faites blanchir rapidement les lardons. Déposez le beurre dans la sauteuse, faites-y dorer les oignons et les lardons, puis les morceaux de poulet préalablement salés et farinés. Quand ils auront pris une belle couleur, égouttez la graisse, ajoutez l'ail haché, mouillez la viande avec le cognac et faites la flamber. Puis ajoutez le bourgogne, le bouquet, sel, poivre, et laissez cuire une demi-heure sous couvercle.

Ajoutez alors les champignons lavés et équeutés. Laissez cuire encore à couvert vingt autres minutes.

Dégraissez alors la sauce, versez-en un peu dans le sang pour le délayer et rejetez dans la sauteuse en remuant bien. La sauce doit épaissir. On en nappe les morceaux de poulet posés dans un plat creux et entourés de petits croûtons frits. A défaut de sang, épaissez la sauce à la farine.



La dinde farcie aux champignons

Une dinde tendre de sept à huit livres, 150 gr. de foie de veau ou de génisse, 100 gr. de lard, deux œufs, une demi-livre de champignons, une gousse d'ail, une échalote, une poignée de persil, une poignée de mie de pain, trois cuil-

lerées à soupe d'huile, sel, poivre. Supprimez cou, pattes, ailerons de la dinde ; ménager la peau de son cou où vous glisserez de la farce tout à l'heure. Achevez de la trousser. Préparez la farce en coupant le foie en dés, en taillant les champignons en lamelles et en les faisant revenir un quart d'heure dans l'huile chaude, en ajoutant un hachis d'ail, persil et échalote,

la mie de pain humectée de lait, le lard coupé menu, sel, poivre, en faisant revenir tout cela dans du bon saindoux et en liant ensuite avec deux œufs battus. Avec cette farce, emplissez l'intérieur de la dinde, la peau de son cou, recousez les ouvertures, bridez l'animal solidement et faites cuire au four deux heures en arrosant de temps en temps avec le jus.

LES PETITES CATASTROPHES

Voici venue la période des réceptions, des grands dîners, des déjeuners familiaux. Vous tenez, à y faire briller vos qualités de « Maîtresse de Maison » et vous mettez tout en œuvre pour que tout soit parfait.

Prévoyez donc les petites catastrophes imprévues qui risqueraient d'anéantir tous vos efforts.

Soyez prête à recevoir vos invités un bon quart d'heure avant l'heure fixée. Rien n'est plus gênant que d'être accueilli par une maîtresse de maison échevelée, rouge et manifestement en retard.

Ne soulignez pas l'inexactitude des retardataires. Vous aurez prévu le dîner une demi heure après leur arrivée. Servez-leur un vin apéritif et quelques bouchées, pour permettre à la réunion de s'organiser.

Choisissez un menu raffiné mais ne dépassant pas les connaissances de votre domestique. Si vous assumez la préparation du repas, faites en sorte de ne pas avoir à courir constamment à la cuisine. Vos plats seront prêts à l'avance et vous les aurez mis à « réchauffer ».

Ne marquez jamais le plus petit mécontentement si un invité renverse son verre ou même la carafe de vin tout entière. Affirmez que ce n'est rien, que c'est un signe de chance et recouvrez la tache fâcheuse par une ou deux serviettes que vous aurez prévues à cet effet.

Fleurissez votre table et votre maison mais prenez garde que le parfum des fleurs soit discret afin de ne pas indisposer un convive délicat.

Veillez à ce que la porte de la cuisine demeure fermée car rien n'est plus désagréable qu'un relent de friture ou même de rôtisserie.

Prévoyez sans terreur le plat « raté » ou brûlé au dernier moment. Ayez une boîte de conserve de viande, une marmelade de fruits afin de réparer cet accident en quelques secondes.

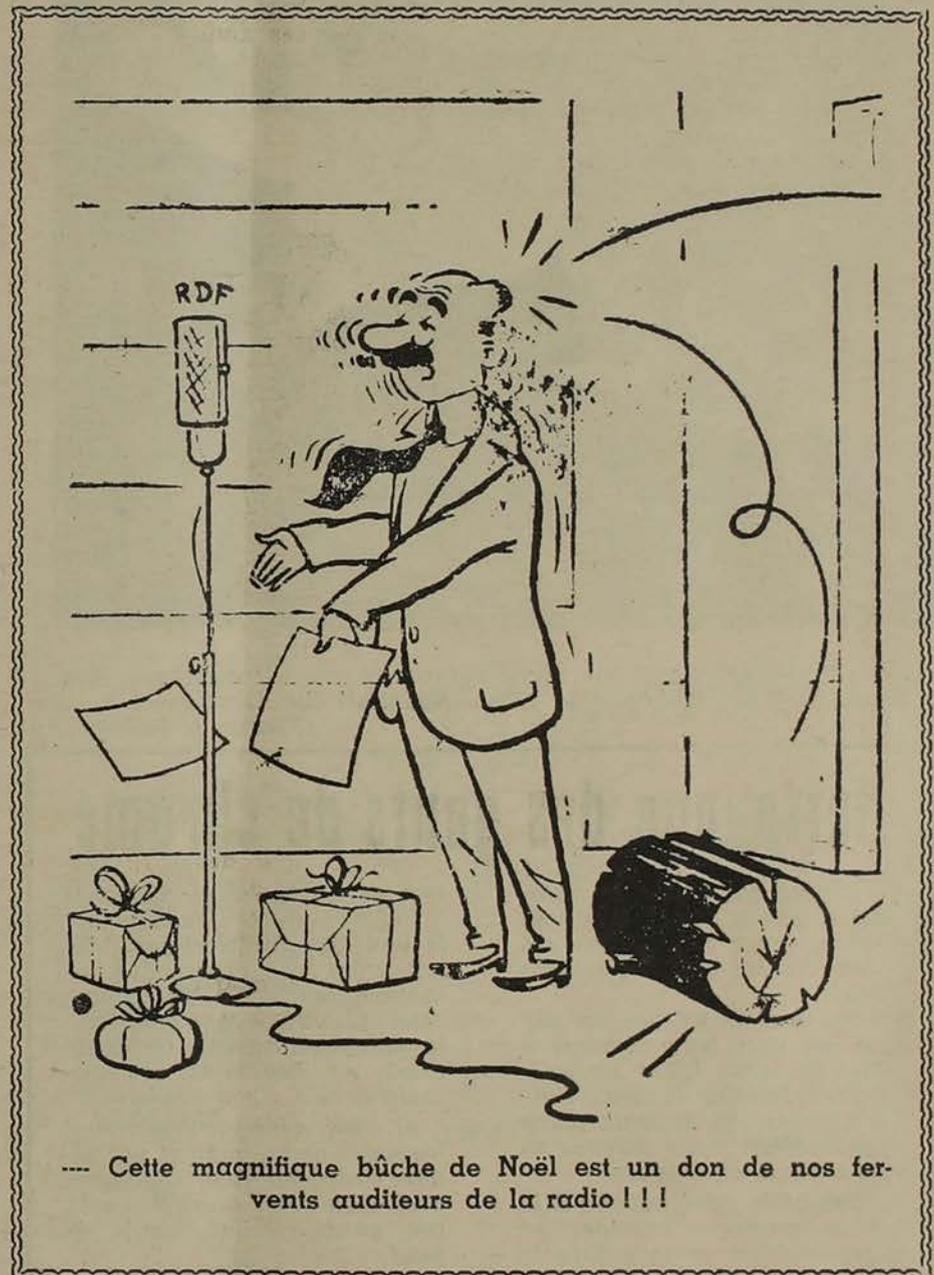
Songez à la panne d'électricité possible, au plomb qui saute perfidement, à l'ampoule qui grille sans crier gare. Vous trouverez en cherchant bien, quelques bougies ou une lampe toutes prêtes.

Si un ou plusieurs convives vous font faux bond au dernier mo-

ment, ne vous alarmez pas mais remaniez bien vite votre couvert.

Rien n'est plus triste qu'une table d'où semblent absents les convives. Et ne rappelez pas constamment leur défection ; ce qui ne manque pas de jeter un froid.

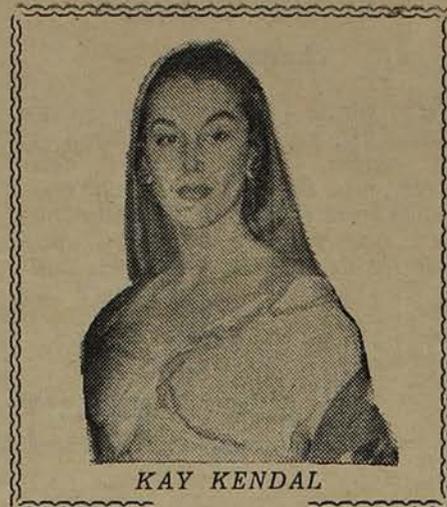
Tous ces petits malheurs étant prévus — ce qui les empêchera de survenir — soyez gaie et souriante afin de mériter les louanges de vos invités.





Pierre Clouvas donnant une dernière touche au costume que Kay Kendal portera dans le film « Abdullah the Great ».

(Photos J. Sadka)



KAY KENDAL

Hollywood chez Pierre Clouvas

On tourne... On tourne... une superproduction en technicolor de la Warner Bros. « Abdullah the Great ». Kay Kendal qui est la principale vedette dans ce film, est venue au Caire à cette occasion, avec différents autres acteurs.

Une de ses premières visites fut les salons élégants de l'artiste-couturier Pierre Clouvas, qui exécutera le costume fabuleux que la vedette portera dans ce film. Kay Kendal ne pouvait mieux choisir. Elle fut vraiment charmée et étonnée de voir qu'au Caire, aussi, on peut trouver un travail de couture aussi raffiné et parfait qu'à Hollywood.

On tourne... On tourne... aussi chez Pierre Clouvas. Oui, comment peut-on couper une étoffe sans la tourner et la retourner ? Comment unir ses deux lisières sans tourner la machine à coudre... Comment peut-on ajuster la robe sur le modèle sans tourner autour de lui ? Mais, question de tourner... attention, Pierre, que la vedette ne vous tourne pas la tête !!!

M. CANALAS

Nettoyage des gants de chrome

Prenez vos gants de chrome, salis par l'emploi; si vous suivez notre conseil, ils seront bientôt propres comme neufs.

Mêlez dans un bol, un peu de lait avec une cuillerée à café de savon blanc en paillettes. Laissez fondre. Battez fortement à l'aide d'une fourchette. Vous obtenez une mousse abondante.

Passez le gant gauche à la main gauche. Trempez un chiffon blanc propre dans la

mousse obtenue en battant le lait, et frottez doucement le gant sur toute sa surface. Attention ! ne prenez que la mousse, car le liquide tacherait. Laissez sécher et faites la même chose sur le gant droit en l'enfilant sur la main droite.

Si c'est nécessaire, recommencez une seconde et même une troisième fois. Si vous avez bien suivi notre conseil, vos gants seront remis à neuf.



COIFFURES DE REVEILLON

Pourquoi ne pas dire que ces maîtres incontestés sont des artistes.

Ils changent un visage de femme à leur gré, mais toujours pour le rendre plus beau. C'est pourquoi chacune d'elles a une telle confiance en son coiffeur et n'ose résister à ses précieux conseils car, s'ils vous coiffent, dans leurs salons « officines mystérieuses », sont aussi appliqués les produits de beauté des meilleures marques.

Nous avons choisi ici ces deux coiffures qui nous ont semblé dignes de vous, Mesdames.



La Mode au théâtre

Il est un domaine dans lequel on ne songe pas toujours à la mode : c'est celui du théâtre. Et pourtant, les couturiers collaborent indirectement, d'une manière très étroite, au succès de telle ou telle pièce. Dans le théâtre, il faut évidemment distinguer deux choses : la pièce exigeant des costumes historiques et celle réclamant des créations modernes. Pour la première, l'on s'adresse alors à des costumiers célèbres. Quant à la seconde, l'on fait appel aux grands couturiers, les artistes contribuant ainsi au renom de la haute couture, dont l'éclat est souvent rehaussé par la beauté de telle actrice qui, généralement, s'habille à la scène et à la ville chez le même couturier. Cette mode ne se différencie pas de celle portée par les élégantes. Les robes sont tout simplement adaptées à la pièce et aux décors proprement dit. Il est même des pièces dans lesquelles le couturier se voit obligé de ramener son élégance à la plus stricte simplicité, car on ne saurait concevoir dans de somptueux atours une mère de famille, par exemple, bourgeoise au possible, dont le personnage appellerait plutôt le mauvais goût. C'est là que se montre tout l'art du couturier qui doit alors donner raison au proverbe : c'est l'habit qui fait le moine. Art difficile que celui de créer des robes pour le théâtre car, à la difficulté de la pièce, s'ajoute également celle de la durée de présentation.

Cheveux courts à tendance demi-longs

Coiffeurs



Bianca & Terry

8, Soliman Pacha
Le Caire - Tél. 20558

HZ

R.C. 67559



Le Réveillon de Noël en Inde

Rares sont les nations qui peuvent, comme l'Inde, se vanter de célébrer les nombreuses fêtes de tant de religions, répandant à chaque fois une joie commune à travers l'immense étendue de ce sous-continent. Pour les Hindous, il y a Holi, la jolie fête du printemps, qu'on accueille en saupoudrant petits et grands, riches et pauvres,

et d'ampoules. Ce soir-là, tout revêt un aspect féérique.

Pour les musulmans, le Id, qui suit le mois de jeûne et d'abstinence de Ramadan, est la plus grande fête. Là aussi, la joie abonde. Une nouvelle robe pour la fille, des souliers neufs pour le garçon... et des friandises à la ronde. Tandis que les Sikhs célè-

trationnel arbre et les tables ne sont pas toutes aussi bien garnies, mais le puritanisme, qui n'a d'ailleurs jamais été fort dans les traditions de l'Inde, n'a pu porter ombrage à la joie et la sérénité qui en ce jour habitent le cœur de tous les hommes. En Inde, comme partout ailleurs, Noël a cette faculté magique de créer une atmosphère heureuse de fraternité, de générosité et de bonne volonté. Les Hindous sont de nature généreux et plus hésitants à recevoir l'hospitalité qu'à l'offrir. Mais à Noël tous les chrétiens tiennent table ouverte même les plus pau-



vres s'arrangent pour participer aux festivités, dont l'aspect ne laissent pas d'intriguer les étrangers de passage à cette époque.

En effet, bien que le climat varisse du nord au sud, sur les plateaux et dans les plaines, dans ce pays essentiellement coloré, Noël se présente inmanquablement blanc, avec ses flocons de coton imitant le givre sur les sapins, un Joseph et une Marie emmitoufflés dans des couvertures dans leur étable, les bergers bien au chaud dans leurs châles sans oublier la traditionnelle étoile. Et tout comme dans la neigeuse Europe, Bonhomme Noël arrive en manteau rouge orné de « neige » blanche.

Le Noël indien a ses mets et pâtisseries propres. Des semaines à l'avance, les ménagères s'affairent autour de leurs fours à confectionner les « cul-culs » faits de farine et de lait, et saupoudrés de sucre et les « dol-dol-halias », une friandise noire dans le genre des loucoums, mais fortement aromatisée. (Les mets indiens sont

NOËL EST TOUJOURS BLANC

de poudres et eaux multicolores. Il y a Desehra, symbole de la victoire du bien sur le mal. A cette occasion, à travers villes et campagnes, le drame de Ramayana est joué sur toutes les places publiques, rallumant l'espoir et la foi dans le cœur des hommes. Divali : nom enchanteur du festival des lumières, quand tout le pays brille de millions de bougies de lanter-

brent la naissance de Guru Nanak, les chrétiens fêtent celle de Jésus, et Noël est pour eux semblable à celui de millions d'autres chrétiens sur la terre.

Comme toutes les fêtes en Inde, Noël est célébré non seulement par les sept millions de chrétiens en particulier, mais plutôt par les 360 millions d'âmes qui la peuplent. Toutes les maisons n'ont pas le

tous délibérément très épicés) qui feront le délice des cadets.

Il est surprenant également que pour une communauté relativement jeune — exception faite des chrétiens syriens du sud — et éloignés du continent chrétien, les traditions importées d'Europe, telles que « plum pudding », gui, papillote-à-pétard, dinde aux châtaignes, etc., aient capturé si vi-

vement l'imagination populaire qu'elles font partie intégrale des festivités familiales. Tantôt le pudding arrive à table flamboyant de bleu et les recherches pour la pièce d'argent se poursuivent dans l'allégresse générale.

Quant aux emplettes de Noël, elles ont la même fièvre et la même saveur que dans les pays plus généralement chrétiens, et jusqu'aux plus petites boutiques sont pleines à craquer de jouets et cadeaux. La poupée européenne aux boucles blondes, avec ses yeux de fayence bleue reste la favorite. Mais il y a aussi le somptueux Maharadjah, le sympathique porteur d'eau ou la petite paysanne aux longues nattes noires dans le dos. Les animaux sont aussi chéris. Ours, chiens, lapins, souris et chevaux, en peluche, en caoutchouc ou en plastique, se trouvent du jour au lendemain dans la sandale d'un bon petit gars ou d'une sage petite fille. Pour les fidèles de la mécanique, les autos et les trains électriques, les tanks, les fusils, les canots à moteurs et les avions se disputent le choix de leurs petits admirateurs.

Mais Noël est surtout la fête des mamans, non seulement à cause des pâtisseries où elles ont l'occasion de se mesurer, et la joie de leurs enfants à les dévorer, mais surtout parce que Noël est le triomphe symbolique de la maternité, de la Madone; et une maman entourée de bambins — une scène si familière dans les foyers chrétiens en Inde — représentent l'esprit réel de Noël.

Divali et ses lumières, Holi et ses mille couleurs ont sûrement leurs attraits, mais Noël irradie un charme plus paisible. Ses doux cantiques, la sérénité de ses services religieux (les chrétiens ne manquent pas la Messe de Minuit) forment une chaîne chaque année plus solide autour de la vie familiale et offre un spectacle toujours émouvant.

Noël, comme message de paix et de fraternité, est symbolisé par les cartes de souhaits que grand nombre de non-chrétiens échangent à cette occasion pour affermir ou renouer leurs amitiés dans le pays et à l'étranger. Avec la renaissance indienne et la conscience nationale, elles ont revêtu peu à peu un caractère de plus en plus indigène. A présent, c'est le Taj Mahal en marbre, un champ de riz sous la pluie, un courageux coolie ou les hauteurs neigeuses de l'Himalaya, images variées d'un pays fabuleux, qui transportent les multiples messages jusqu'aux plus petits recoins du monde.

Les souhaits par contre restent universels : Paix, bonheur, prospérité. Car plus que jamais l'Inde veut la paix mondiale. Plus que jamais, elle travaille vers ce but avec toute l'ardeur et la foi inspirées par Noël.



Quelle était l'étoile de Bethléem ?

Sir Harold Spencer Jones, l'astronome royal britannique vient de se pencher sur ce grave problème : quelle était l'étoile qui brilla à l'Est au-dessus de Bethléem, le jour où naquit Jésus ? Il offre trois explications. La première est que l'étoile n'aurait été qu'une « nova », étoile en explosion soudaine laquelle serait depuis retournée à la nuit. La seconde propose la théorie d'une comète, qui aurait traversé le ciel à ce moment. La troisième consiste en une conjonction brève des deux planètes Jupiter et Saturne, qui, suivant la tradition hébraïque, aurait été un signe favorable au peuple juif.

Bienvenue en Égypte

à

ROBERT TAYLOR



ROBERT TAYLOR
et AVA GARDNER
vedettes du film
M.G.M.
« RIDE VAQUERO »
au Cinema Metro
sur l'Ecran Panoramique

offrez

Un Cadeau Séduisant

de
Max Factor
HOLLYWOOD

plusieurs variétés de
Ravissants Coffrets
créés par
Max Factor
Hollywood



Les véritables étrennes féminines venant d'Hollywood qui lui feront dire : « Tu es vraiment chic ! » Tous ces coffrets sont personnalisés selon son type et présentés d'une façon exquise

EN VENTE DANS LES GRANDS MAGASINS, DROGUERIES, PHARMACIES ET PARFUMERIES.
Distributeurs : VITTA & CO. Le Caire — Alexandrie R.C.C. 3303.

POUR VOS ASSURANCES

quelles qu'elles soient

VIE

INCENDIE

AUTOMOBILES

CAMIONS

ACCIDENTS DE TRAVAIL

ACCIDENTS INDIVIDUELS

VOLS

TRANSPORTS MARITIMES ET TERRESTRES

BRIS DE GLACE - BIJOUX

ETC..... ETC..... ETC.....

Pour obtenir les conditions les plus libérales, les tarifs

les mieux étudiés

ADRESSEZ-VOUS A LA

COMMERCIAL INSURANCE Co. OF EGYPT
S. A. E.

Entreprise privée régie par la loi No. 155 de 1950 et enregistrée sub. No. 77/1946

SIEGE SOCIAL: Alexandrie, 5, Rue Adib R.C.A. 32325

AGENCES

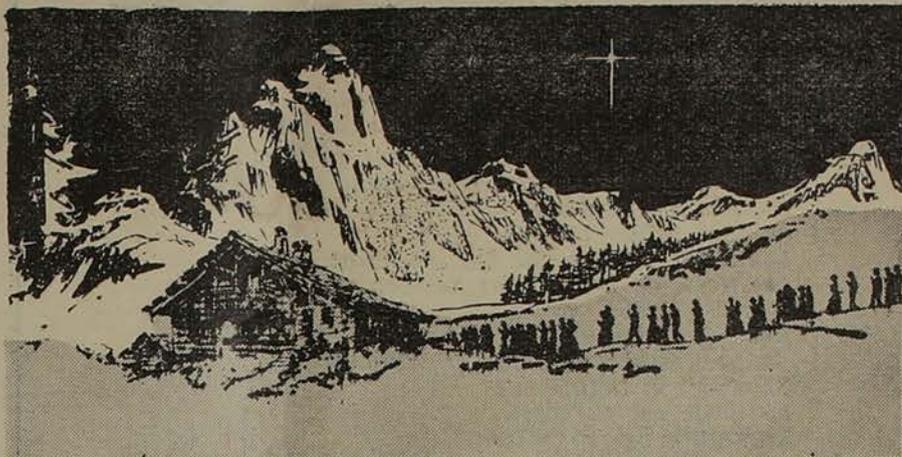
SUCCURSALE : Le Caire, 24, Rue Soliman Pacha

Dans toutes les villes d'Egypte et

3, Rue Shawarby R.C.C. 57742

du Soudan

Voici l'histoire du célèbre chant de Noël « Stille Nacht », dont retentissent les villages d'Alsace. Quatre petits enfants du Tyrol, il y a plus d'un siècle, commencèrent à le répandre. Il a conquis l'Amérique. Dans sa version française « O douce nuit ! », il est aussi fréquemment chanté dans les églises protestantes.



Chant du ciel



AHALLEIN, vieux village du Tyrol, le Père Joseph Mohr s'était retiré, le 24 décembre 1818 dans son bureau et lisait la Bible. Dans toute la vallée, les enfants étaient remplis d'allégresse, car c'était la Sainte Nuit, et il leur était permis de veiller pour assister à l'office du soir. Le long des pistes glacées, ils descendaient, portant des torches, si bien que la montagne ressemblait à un immense arbre de Noël orné de mouvantes bougies.

Mais le jeune pasteur n'avait point d'yeux pour ce paysage en fête. Penché sur sa table de chêne, la Bible ouverte devant lui, il préparait son sermon pour la messe de minuit et relisait l'histoire des bergers dans les champs, auxquels l'Ange vint dire :

— Aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur nous est né.

Au même instant, on frappa à la porte. Le pasteur Mohr fit entrer une paysanne enveloppée d'un châle grossier. Elle venait lui annoncer que l'épouse d'un pauvre charbonnier avait mis au monde un enfant dans le coin le plus reculé de la paroisse. La famille l'avait envoyée demander au pasteur d'aller bénir le nouveau-né, afin qu'il vive et qu'il prospère.

Le Père Mohr fut très ému en arrivant dans la cabane pauvrement éclairée où la jeune mère, couchée sur un grabat, souriait toute joyeuse, son bébé dans les bras. La scène ne ressemblait certes pas à l'étable de la cité de David, et pourtant, les derniers mots que le pasteur avait lus dans sa Bible lui semblèrent soudain écrits à son intention. Quand il redescendit dans la vallée, tous les sentiers de la montagne étaient illu-

minés par les flambeaux des paysans qui se rendaient à l'église, et dans tous les hameaux les cloches s'étaient mises à sonner.

Le Père Mohr pensait qu'un vrai miracle s'était opéré en cette nuit de Noël. Assis à son bureau, après



la messe, il essaya de jeter sur le papier ce qui lui était arrivé. Les mots, sous sa plume, suivaient la rime, et quand l'aube pâlit, le Père Mohr avait écrit un poème. Dans la journée, son ami François-Xavier à l'école du village, composa sur ces vers une mélodie.

Les enfants du village entendirent le prêtre et le professeur chanter ensemble. L'orgue de l'église étant détraqué, ils se servaient de ce qu'ils avaient à leur disposition — deux voix et la guitare que pinçait François Gruber. — Après tout, disait celui-ci, le Seigneur peut nous entendre même sans orgue.

Ils ne se doutaient pas qu'en ce jour anniversaire de la naissance du Christ, un grand hymne était né. Cet hymne devait se répandre dans tous les pays où l'on célèbre Noël, et quatre petits enfants devaient un jour le faire entrer dans le chemin de la gloire.

Dans toute la vallée du Zillertal, les quatre petits S'rasser avaient les plus belles voix : c'étaient Caroline, Joseph, Andrias et Amalie, surnommée Maly, si jeune qu'elle parlait à peine couramment.

LE COIN DU POÈTE

Les Noël de Paris
 Ont les yeux gris
 Les Noël anglais chantent sous la pluie
 Avec les girls de l'Armée du Salut :
 Joseph, Marie, Jésus,
 Je vous salue
 Les Noël de Bajadoz ont des cicatrices
 Les Noël de Berlin sont des sapins
 O Stille Nacht
 Nous jouerons aux cartes
 Santa Klaus, Christmas et Weihnachten...
 En Judée à Bethléem
 La neige est en coton
 Et l'arbre est en carton
 A Varsovie on soupe
 Quand va se lever la première étoile
 On dine maigre sur le foin
 La première étoile est parfois
 Danseuse d'Opéra
 A Brooklyn les gamins ont lu
 Dans le soleil en majuscules
LE PERE NOEL EXISTE
 A Melbourne en décembre on souffle
 On sue, on brûle,
 On fait des pâtés devant la mer, on folâtre
 Nu et loin de l'âtre
 Les enfants lapons voudraient un père Noël noir
 C'est lassant la neige du bout au bout de l'an
 Ils ont écrit jusqu'en Afrique
 Et dans l'autre Amérique
 Mais les nègres gardent de leur
 Un gentleman de couleur
 Qu'ils appellent Saint-Béni
 A Bogota
 Colombie
 Au son des sambas
 Les Noël de Paris
 Ont les yeux gris
 Les Noël de ma vie
 Se font des cheveux gris
 Si j'avais su
 Je n'aurais pas grandi,
 Serais resté petit.

— Les Strasser, disaient les gens, chantent comme des rossignols.

Comme les rossignols aussi, chaque printemps, les quatre enfants s'en allaient vers le Nord, à Leipzig, dans le royaume de Saxe, où se tenait la grande foire annuelle. Leurs parents étaient gantiers. Ils les chargeaient d'exposer et de vendre les douces paires en peau de chamois renommées à mille lieues à la ronde.

Leipzig, au moment de la foire, regorgeait de monde, et les enfants du Zillertal se sentaient parfois désemparés au milieu de cette foule brillante et avide. Alors, pour se donner du courage, ils fredonnaient en chœur, comme ils avaient l'habitude de le faire à la maison. Leur air favori — et qu'ils chantaient le plus souvent — c'était le « Chant du Ciel ».

Karl Mauracher, fabricant d'orgues, célèbre dans le Zillertal, leur avait appris cet hymne. Un jour, on l'avait appelé dans un village pour réparer les orgues. Son travail achevé, il avait demandé à l'organiste d'essayer son instru-

ment. Cet homme n'était autre que François Gruber. Il se mit à jouer le Noël qu'il avait composé pour le Père Mohr.

— Je ne connais pas ce Noël, dit le fabricant d'orgues avec une voix mal assurée. Puis-je l'emporter ? Il plairait beaucoup aux gens de chez moi.

Gruber acquiesça. Cette mélodie devint rapidement populaire dans sa vallée et on l'appela le « Chant du Ciel ». Le fabricant d'orgues, sans le savoir, avait emporté avec lui un cadeau inestimable.

Les enfants s'aperçurent que la chanson agissait comme un charme dans cette ville affairée : les passants s'arrêtaient pour l'écouter, fascinés par la pureté de la mélodie. Un jour un vieux gentilhomme, M. Pohlenz, grand maître de la musique au royaume de Saxe, leur offrit des billets pour un des concerts qu'il conduisait régulièrement à la *Gewandhaus*, l'ancienne guilde des drapiers de Leipzig. Les enfants étaient ravis.

Quand ils entrèrent dans la somptueuse salle remplie de mes-

sieurs en chapeau de soie et de dames en robes de damas, ils étaient très intimidés, et ce leur fut un soulagement d'être placés sous l'estrade, à l'abri des regards. Le concert terminé, ils étaient encore envoûtés par la musique enchantée quand ils reçurent un choc. M. Pohlenz venait en effet d'annoncer qu'il y avait dans la salle quatre enfants aux voix merveilleuses. Peut-être accepteraient-ils de chanter pour Leurs Majestés, le Roi et la Reine de Saxe, et pour le public, quelques beaux airs tyroliens.

A ces mots, les enfants eurent le souffle coupé, et tandis qu'on applaudissait, le rouge leur monta aux joues.

— Fermons les yeux et faisons comme si on était à la maison, chuchota Maly.

Ils débutèrent par le « Chant du Ciel ». Quand ils eurent fini, il y eut un moment de recueillement avant que les applaudissements jaillissent de toutes parts. Ils chantèrent tout ce qu'ils savaient, et quand l'inspiration leur manqua, ils reprirent en chœur le « Chant du Ciel ».

Le public, enthousiasmé, réclamait encore et criait : « bis », lorsqu'un monsieur en uniforme monta sur l'estrade et annonça que Leurs Majestés attendaient les enfants dans leur loge.

— C'était très joli, dit le roi ; nous n'avions jamais entendu cet hymne de Noël. Qu'est-ce ?

— C'est un air que les paysans chantent dans nos montagnes, Votre Majesté, répondit Joseph.

— Voulez-vous venir au château nous le faire entendre à Noël, demanda la reine. Nos enfants seront ravis.

Ainsi fut fait. Et le 24 décembre 1832, dans la chapelle du Palais de Pleissenburg, les petits Strasser chantèrent :

*Voici Noël, ô douce nuit !
 L'étoile est là qui nous conduit
 Allons tous avec les Mages
 Porter à Jésus nos hommages
 Car l'Enfant nous est né
 Le Fils nous est donné !*

Et cette même nuit, le chant fit ses adieux aux enfants, pour faire doucement son chemin à travers le monde.

Pendant des années, au village d'Hallein, on chantait, à Noël, dans la maison où Gruber avait vécu et où il était mort, « O douce nuit ! ». Le petit-fils de Gruber jouait l'accompagnement sur la vieille guitare de son grand-père. Plus tard, la radio diffusa tous les ans aux quatre coins du globe cet hymne célèbre, jusqu'au jour où — en 1938 — l'Autriche étant supprimée de la carte du monde, le chant de paix fut jugé « indésirable ».

Mais la musique est un domaine qui ne connaît pas de frontières, et le « Chant du Ciel », messager de Noël, retentit toujours aux oreilles des hommes de bonne volonté.

NOËL

EN ANGLETERRE

XXX ◆ XXX

Quel que soit l'endroit où il passe la Noël, le visiteur étranger s'attend à retrouver à cette époque les arbres et les chants de Noël, les vitrines scintillantes et les mets traditionnels. Tout cela évoque Noël dans le monde entier et l'Angleterre possède de plus, comme la plupart des pays, ses traditions à elle qui donnent un caractère typique aux réjouissances. Où trouverons-nous ce vrai Noël anglais ?

Pour beaucoup, Noël en Angleterre évoque d'abord le service traditionnel des « Neuf Chants de Noël » qui se tient la veille dans la chapelle de King's College à Cambridge. Sous la haute voûte, les enfants de chœur chantent les airs familiers de Noël à la lueur douce des chandelles. Puis, arrive le moment de se promener dans les rues de Londres, d'écouter à la nuit tombante les chants sous l'immense arbre de Noël de Trafalgar Square, et de pénétrer par un portail sombre dans quelque église ou quelque cathédrale pour y admirer une crèche.

Pour d'autres, Noël en Angleterre commence plus tôt avec l'expédition dans les collines et les bois pour regarder couper les sapins de Noël et cueillir le gui et le houx aux baies rouges. La visite des marchés est tout aussi importante : on se demande, en voyant les étalages fantastiques de dindes et d'oies, si elles seront toutes vendues pour Noël. Le « plum-pudding », qu'on fera flamber avec du cognac le grand jour, a été préparé il y a des semaines.

Noël en Angleterre évoque aussi les réunions autour du feu de cheminée chez soi, dans les hôtels ou dans les auberges centenaires des petites villes de campagne.

Voilà ce qu'évoque Noël pour la plupart.

Cette fête a cependant, en Angleterre, d'autres aspects : il y a les chanteurs qui, sous le ciel étoilé, s'acheminent vers quelque beau manoir, les « pantomines » et les dindes, les bas des enfants remplis de cadeaux si mystérieusement pendant la nuit et la branche de gui qui confère à ceux qui se tiennent dessous le privilège d'un baiser.

L'ARBRE

de Noël Norvégien

XXX ◆ XXX

Celui qui visite Londres au début de décembre a nettement conscience de l'approche de Noël. Les grands magasins sont bien entendu somptueusement décorés. L'un d'eux est connu depuis de longues années par la façon originale et toujours intéressante dont il décore sa façade, attirant chaque année des foules considérables. La première chose que le touriste aperçoit ce sont sans doute les gaies décorations, arbres de Noël, guirlandes, etc., qui ornent les grandes gares londoniennes qui sont au nombre d'une douzaine.

En se promenant dans la capitale, le visiteur verra encore d'autres arbres de Noël et d'autres décorations, mais les trois arbres les plus fameux sont celui de Trafalgar Square, celui qui se trouve sur les marches de l'église St. Martin in the Fields et celui de la cathédrale de St. Paul.

L'arbre que le londonien affectionne le plus est sans doute celui que le peuple norvégien offre tous les ans aux citoyens londoniens en témoignage de ses sentiments amicaux ; cet arbre est celui qui est dressé à Trafalgar Square avec accompagnement de chants exécutés par un chœur norvégien en présence de plusieurs milliers de spectateurs. Ces gens attendent des heures pour voir l'arbre baignant dans la lumière des projecteurs. L'arbre resté à Trafalgar Square jusqu'au 6 janvier.

L'arbre dressé sur les marches de St. Martin in the Fields, également à Trafalgar Square, est généralement offert par des amis des pays du Commonwealth et des Etats-Unis. Il est garni de jouets destinés aux enfants de Londres. Plus à l'est, sur les marches de la cathédrale St. Paul, est l'arbre offert par la reine Elisabeth II. La souveraine, suivant la tradition commencée par Georges VI, offre deux arbres tous les ans l'un étant dressé à l'intérieur de la cathédrale et l'autre à l'extérieur. Bien avant Noël, des cadeaux offerts par des pauvres aussi bien que des riches et qui sont destinés aux enfants malades de Londres s'entassent au pied de chacun des arbres.

Le Cognac Hennessy

ne tire sa QUALITE
que de la
Nature et du Temps

Comment ils vont passer leurs fêtes De Noël et du Nouvel An?

LES VEDETTES DE L'ECRAN AIMENT EN GENERAL PASSER LES FETES DE FIN D'ANNEE DANS UNE DOUCE INTIMITE QUI LEUR FAIT OUBLIER LES CORVEES OFFICIELLES AUXQUELLES ELLES SONT ASTREINTES DURANT DES MOIS.

BING CROSBY, profitant d'un moment de répit dans son inlassable activité cinématographique va pouvoir prendre des vacances pour Noël. Il a confié à quelques amis qu'il avait l'intention de partir pour son ranch dans le Nevada, avec sa femme et ses quatre fils. La famille entière fera du ski, se promènera dans la neige et tournera le dos pour un temps à Hollywood.

TONY MARTIN, le célèbre baryton a deux raisons de se réjouir : la première est que Noël est en même temps la date de son anniversaire puisqu'il est né une nuit de la Nativité. La seconde, c'est que son fils, aura cette année son premier arbre de Noël



BING CROSBY

que Tony et sa jeune femme surchargeront de friandises. BARBARA STANWYCK, passera les derniers jours de 1953 à Palm Springs avec son amie intime Nancy Sinatra, mais auparavant, comme elle le fait chaque année, elle offrira un magnifique goûter aux enfants d'un Hôpital de Los Angeles.

UNE HISTOIRE BREVE

Pour Christian Fourcade, le Père Noël a pris les traits de Bing Crosby et de Rosemary Clooney

Christian Fourcade, qui vient de rentrer de Hollywood a déjà reçu la visite du Père Noël qui, pour lui, était un petit peu en avance sur l'horaire. Bing Crosby, son père cinématographique, lui a fait cadeau avant son départ d'une superbe montre en or, dont le garçonnet est extrêmement fier et qu'il montre à tous et à chacun. Mais ce n'est pas le seul présent qu'il ait reçu de ses amis américains. La délicieuse Rosemary Clooney qui, elle aussi, a une passion pour le gamin, lui a apporté une grande boîte à l'aéroport, sans lui dire toutefois ce qu'elle contenait. Et Christian ne le sait pas encore car il ne l'a pas ouverte. En effet, il y avait écrit sur le couvercle en lettres rouges et en Français : « A NE PAS OUVRIR AVANT NOEL ».

Le petit garçon, bien que mourant de curiosité, a obéi. Pour lui les prescriptions de Rosemary sont sacrées !

Prochainement aux Cinémas Rivoli du Caire et Strand d'Alexandrie



ROBERT MITCHUM, sa femme et leurs enfants partiront pour le Mexique, cependant que Jane Russell et son mari vont faire une véritable fugue d'amoureux dans leur home tranquille de Sherman Oaks.

Ils croient encore au Père Noël

Au fond, connaissez-vous beaucoup de gens, intelligents ou stupides, qui n'y croient pas ?

Le Père Noël, c'est là personnification même de nos ultimes espérances, ce qui nous rattache encore à cette tartine de beurre rare et rance qu'est actuellement l'existence.



Et grands et petits mettent leurs souliers dans la cheminée ou devant le radiateur, dans les maisons où le vieillard à la hotte de neige se transforme en homme-serpent pour contenter tout le monde.

Pour les vedettes parisiennes, le Père Noël est déjà accablé de demandes... les plus célèbres ne sont pas les moins exigeants. Voici ce que certaines lui ont écrit :

SACHA GUITRY

Non, je ne demanderai rien au Père Noël. Je suis tellement comblé. Quand j'étais jeune, je lui ai demandé deux choses : devenir un grand auteur et être, un jour, le bon Dieu en personne. Que voulez-vous que je lui demande maintenant ?

MADELEINE BOUVIER

J'ai déjà tant reçu que je n'ose rien demander, père Noël... Ce que j'espère ? Aurai-je un contrat dans mes souliers. Il faut dire que Madeleine Bouvier est une nouvelle étoile qui monte dans le firmament cinématographique français.



GERARD PHILIPPE

Je voudrais trouver dans ma cheminée des skis neufs et une belle paire de chaussures pour la neige... Et puis aussi la possibilité de m'en aller une ou deux semaines, faute de quoi mes skis ne serviraient à rien...

TINO ROSSI

Je demande une méthode pour apprendre à jouer de la guitare. J'en ai assez d'entendre dire que je chante avec une guitare sans jamais me servir de mon instrument. C'est d'ailleurs une erreur. Récemment, j'ai chanté des airs du *Barbier de Séville* et, au lieu de ma guitare habituelle, j'ai pris un rasoir. Dame, un barbier. Eh bien, ce soir-là, je me suis servi de mon instrument.

MAURICE CHEVALIER

Moi, je m'attends pas à recevoir beaucoup de cadeaux, car je suis plutôt à l'âge où l'on en fait. Ça n'empêche pas que j'aimerais trouver dans mes souliers quelques marrons glacés, par exemple. Et des bouquins pour lire auprès du feu. De mon côté j'enverrais quelques bouquets à quelques mignonnes.



GERMAINE SABLON

Voyez-vous, je vais mettre mes souliers dans la cheminée pour mon frère, (Jean Sablon). Je demande une statuette de Jeanne d'Arc, blanc et or. J'aime tant Jeanne. Je la prie tous les soirs. Quel modèle ! Tenez, j'aurais voulu être Jeanne d'Arc. — Pourquoi ? — Vous allez me comprendre. Si j'étais Jeanne d'Arc, j'entendrais des voix, il m'arriverait peut-être un jour, d'entendre celle de mon frère ? — Ah ! l'amour fraternel !

EDITH PIAF

Père Noël, accordez-moi une cour très grande et très belle où j'inviterais tous les musiciens des rues à venir chanter sans crainte des agents. Il y aurait naturellement aux façades d'innombrables fenêtres d'où tomberaient sans arrêt des pièces et des billets.



FERNANDEL

Un beau cheval à bascule, et quelques ponts d'or pour avoir du foin au ratelier.

MADELEINE SOLOGNE

Cher Père Noël. Vous qui vivez dans la neige, vous savez la douceur du vison. Si c'est vraiment trop cher pour vous, peut-être pourriez-vous vous arranger avec mon mari ?

MICHEL SIMON

Un singe qui danse en rond. J'adore les jouets mécaniques.

Pous vos enfants

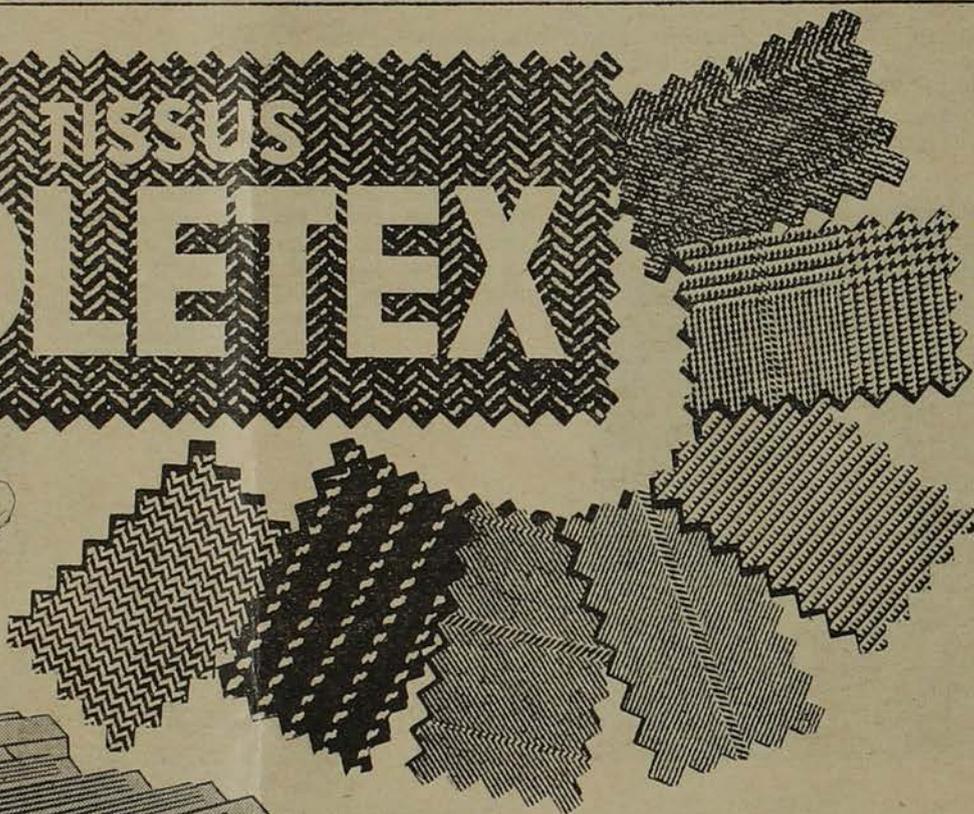
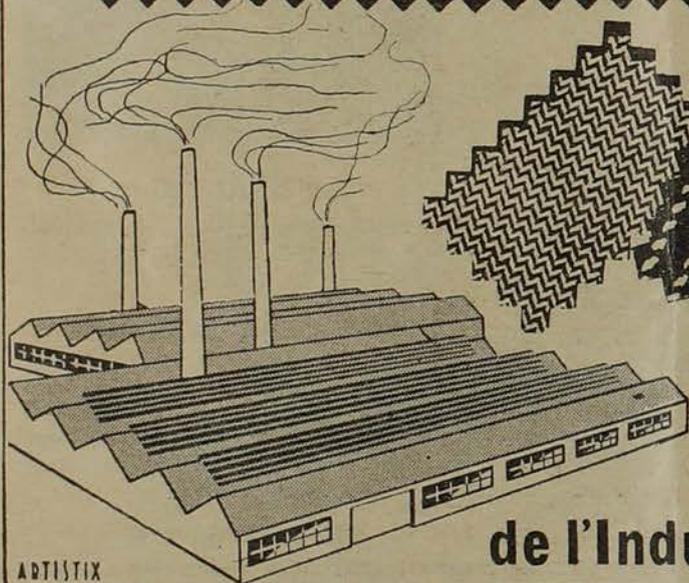
Biscuits et caramels

ROUSSOS

Tél. 51025

R.C.C. 61632

TISSUS
POLETEX



ORGUEIL
de l'Industrie Lainière Egyptienne

ARTISTIX
n° 26988

Et si nous parlions un peu de vous, Messieurs

UN APERÇU DE LA MODE MASCULINE 1954

Depuis déjà assez longtemps on a, bien entendu, montré un grand respect pour la tradition, ce qui ne veut pas dire cependant que la mode masculine est devenue statique. On a au contraire remarqué chez les jeunes gens, qui sont naturellement les expérimentateurs dans ce domaine, un désir d'essayer les styles nouveaux.

La mode masculine est entrée dans une nouvelle phase il y a deux ans, lorsqu'à l'influence « militaire » d'après-guerre a succédé celle des universités. Il y a eu un changement radical vers une ligne jeune et élégante.

Cette tendance est restée limitée à un certain cercle, mais son influence se retrouve cependant dans le style général. A l'élégance s'ajoute maintenant une certaine aisance de ligne.

Les vêtements de ville

Le veston de ville droit est aujourd'hui un peu plus long, il a de l'aisance sur la poitrine, des manches étroites et quelquefois retroussées. Le veston croisé a de l'ampleur sur la poitrine et n'est que légèrement pincé à la taille, la ligne droite se retrouvant sur les hanches. Il garde ainsi son apparence amincissante et élégante, a de longs revers et se boutonne bas. Cette tendance nouvelle se retrouve à la fois dans les vestons droits et les vestons croisés. Les pantalons sont étroits, sans retroussés, et avec des coutures de côté apparentes.

Pour ce qui est des tissus, on abandonne les peignés foncés d'un dessin discret et peu original pour des impressions plus hardies. Les larges rayures espacées blanches sur fond noir sont de nouveau à la mode, ainsi que les tons plus clairs de bleu.

Les vêtements de soirée

Les vêtements de soirée, qui restent en général attachés à la tradition, montrent quelques idées nouvelles. On met un col de velours à l'habit et on emploie de l'ottoman pour les revers et les boutons au lieu de la soie côtelée habituelle ; un tailleur hardi a même doublé de soie bordeaux les pans de l'habit, qui peuvent être de trois formes différentes : soit de style classique légèrement arrondis sur les côtés et à l'extrémité, soit étroits, droits sur les côtés et terminés en pointe, soit droits à partir de la taille avec l'extrémité en forme de U. Il y a longtemps qu'on n'avait pas vu une telle variété en ce qui concerne l'habit.

On continue à porter le nœud et le gilet blancs avec l'habit, mais parfois la soie nid d'abeilles ou même le brocart blanc à dessins remplacent le marcella.

On a augmenté quelque peu le caractère de cérémonie du smoking avec des modèles au veston droit et au col rond (ou col châle) qui demandent aussi un gilet. Les tailleurs ont introduit des gilets de moiré noire, assortis aux revers du veston et non plus de barathéa. On portera, l'hiver prochain, avec

le smoking des gilets en soie de couleur à dessins jacquards.



Cet habit de soirée de style classique a des revers et des boutons doublés en ottomans, et un col de velours. Les pans de l'habit sont doublés de soie bordeaux.

Les mystères du sac-à-main

Confident de l'âme féminine, sans avoir à ressortir aux méthodes de la psychiatrie ou aux théories de Simone de Beauvoir, le grand couturier sait mieux que quiconque où orienter son intuition pour l'harmoniser au souci d'élégance et de confort que ses clientes requièrent, jusque dans l'accessoire qui met en valeur la grâce et la subtile coquetterie de leurs mouvements.

C'est ainsi qu'est née l'idée de la « Baguette » dans l'esprit de Lucien Lelong. Cette double ampoule enchâssée dans un écrin stylisé en métal doré est à peine plus lourde qu'un tube de rouge à lèvres et n'occupe donc pas plus de volume dans un sac-à-main qu'il soit de jour ou du soir. Or, ouverte en un tournemain cette « Baguette » li-

vre passage, selon le goût ou le caprice de celle qui l'emploie, aux senteurs diverses de l'« Indiscret », ou du « N », ou du « Passionnement », quand ce n'est aux effluves prestigieuses des parfums répondant aux noms d'« Orgueil » ou « Cachet ». Et voici comment

s'explique le sillage capiteux qui ajoute au mystère du sac-à-main de la femme élégante, à même aujourd'hui, grâce à la « Baguette » de Lucien Lelong, de promener dans le monde entier un concentré qui est la présence même du charme de Paris.

EN FRANCE

Le Père Noël a apporté aux P.F.A.T. un uniforme signé d'un grand couturier

En guise de cadeau de Noël et du Nouvel An, le secrétaire d'Etat à la Guerre, s'apprête à offrir à l'armée un double cadeau. L'élé-

gance et l'intérêt y auront leur part.

Pour l'élégance, ce sont les P.F.A.T., héritières des A.F.A.T. de 1945, qui en seront les bénéficiaires. En effet, M. de Chevigné a demandé à ses services de faire dessiner par l'un des meilleurs tailleurs de Paris un nouveau uniforme pour les femmes soldats; de même, une célèbre modiste, Claude Saint-Cyr, a été chargée de mettre au point le prototype d'un nouveau béret.

Le tailleur coupé par Creed, qui fait autorité rue Royale, sera classique. Il sera de drap bleu pour l'hiver et de lainage beige pour l'été. Le béret, en daim, sera, selon la saison, noir ou marron. La P.F.A.T. sera chaussée d'escarpins à talons bottier — les talons plats ont été jugés trop peu gracieux — et elle portera des bas de soie; à ce sujet, on ignore encore si la P.F.A.T. ne devra pas en payer une bonne partie...

En ce qui concerne les intérêts matériels de l'armée, le cadeau du Père Noël ne sera pas négligeable. Le prêt du soldat sera doublé. Les indemnités pour charges militaires des officiers seront triplées et, enfin, le menu du « trouffion », jusqu'à présent constitué selon les disponibilités financières de l'unité, sera évalué de nouveau non plus en argent, mais en nature; la ration quotidienne en sera de 600 grammes de pain (au lieu de 550), 300 grammes de viande (au lieu de 180), un demi-litre de vin (au lieu d'un quart), plus les denrées d'épicerie et les légumes.

Nul doute que la majoration de près de 80 o/o de la ration de viande, et surtout l'attribution d'un quart supplémentaire de vin par jour, ne soit la bienvenue dans les casernes.

Il ne reste plus, pour que cela soit effectif, qu'à faire ratifier ces mesures par le ministère des Finances et les faire adopter par l'Assemblée au cours de la discussion des crédits militaires.

Evidemment, ce ne sera pas le plus facile...



sans hésiter
Le rouge baiser

LE ROUGE UNIQUE PAR SA QUALITÉ DE CLASSE MONDIALE
CALCULÉ A PARIS PAR PAUL BAUDÉCROUX

Fourrures de Réveillon



Veste d'hermine travaillée horizontalement. Mod. Canada Furs

Dernier jour de l'année : préparons-nous à sortir, car il est bon d'oublier tout souci, au moins pour l'espace d'une soirée. Bal, réunion, fête de famille, choisissez la fourrure qui vous siéra le mieux : zibeline, vison, breitschwantz. La première, suprêmement élégante et douillette ; la seconde, évidemment réservée plutôt aux Américaines qui en connaissent toutes les variétés : vison naturel, vison sauvage, demi-sauvage, vison saphir, vison blanc, etc. et la dernière dont le poil fait penser à un beau tissu de moire. Les fourrures subissent, elles aussi, les variations de la mode : travaillées en petites peaux, à moins qu'elles ne soient larges (c'est la dernière mode pour le vison), en bandes verticales ou horizontales, elles ont actuellement une fantaisie : celle de la doublure qui va du satin de couleur vive au lamé somptueux. Mais toutes ont un avantage incontestable : elles tiennent chaud et sont le passe-partout d'une réunion élégante. Ces créations, du reste, ont été présentées, lors du Gala de la Presse étrangère, à une salle particulièrement brillante. Elles ont été choisies spécialement par le comité du Syndicat de la haute fourrure française, ignorant même le nom du créateur. C'est dire que le choix fut parfait.



Manteau drap bleu garniture lynx. Modèle Revillon.



« Mercedes » Manteau breitschwantz bleu. Modèle André Sauzaie.



Etole agneau des Indes gris, frange de laine noire. Modèle Revillon.



LES astres vous prédisent



Amis lecteurs, je vous souhaite un Joyeux Noël et une très heureuse Année 1954, puisse chacun de vous trouver le réconfort et la voie la plus satisfaisante vers le triomphe, à travers mes pronostics. Et maintenant quelques prédictions pour vous tous. — AZYADE BAYARD.

Du 21 Mars au 20 Avril



BELIER

Triomphe après une longue lutte.

Du 24 Juillet au 23 Août



LION

Ils voyageront certainement et auront du réconfort.

Du 22 Nov. au 21 Décembre



SAGITTAIRE

Beaucoup de victoires sportives et artistiques.

Du 21 Avril au 20 Mai



TAUREAU

Beaucoup d'entre eux guériront, après une longue maladie.

Du 24 Août au 23 Septembre



VIERGE

Ils auront une bonne intuition et trouveront le chemin du bonheur.

Du 22 Déc. au 20 Janvier



CAPRICORNE

Ils auront une grande réussite s'ils seront moins capricieux.

Du 21 Mai au 21 Juin



CANCER

Ils gagneront sur trois domaines s'ils dominent leur peur.

Du 24 Sept. au 23 Octobre



BALANCE

Ils auront une année plus prospère et plus harmonieuse.

Du 21 Janvier au 19 Février



VERSEAU

Ils triompheront grâce à leur philosophie et leur forte volonté.

Du 22 Juin au 23 Juillet



GEMEAUX

Ils auront la joie tant attendue.

Du 24 Oct. au 21 Novembre



SCORPION

Ils auront de la joie s'ils évitent les excès.

Du 20 Février au 20 Mars



POISSONS

Beaucoup de difficultés seront aplanies avec succès.



Respectez le goût de vos enfants dans le choix de leurs jouets

On peut affirmer, sans risque d'erreur, que, lorsque le petit Pierre s'amuse avec son ours, quand Jacqueline lave sa poupée, quand Marc joue au chef de gare, quand Jean range en ordre de bataille ses soldats de plomb et qu'il les fauche à coup de canon, quand René construit une grue, quand André dévale la rue sur ses patins à roulettes, ils accomplissent, en jouant, leur apprentissage d'homme et de femme...

Or, voici que le temps arrive où une nouvelle occasion leur sera donnée de jouer davantage et mieux : le 25 décembre, le Père Noël pour les uns, le « Petit Jésus » pour les autres, accrocheront, aux sapins illuminés, des jouets et des friandises. Le premier janvier, des oncles et des tantes, les grands parents, des amis, arriveront peut-être les bras chargés de nouveaux jouets...

Le caractère prodigieux des fêtes de fin d'année reste inscrit longtemps dans l'âme de l'enfant et sa joie, au moment où il découvre les fabuleux cadeaux, n'est pas moindre que celle de ceux qui les lui ont donnés. Puisse cette joie faire oublier aux parents que les jouets ont augmenté de vingt-cinq à trente pour cent par rapport à l'an dernier. Mais puissent-ils aussi se souvenir, au moment de procéder à leurs achats, que le jouet est fait pour l'enfant et que c'est à lui, en principe, de le choisir.

Devenir grand

Le plus cher désir du petit garçon et de la petite fille, c'est de devenir grands eux aussi. Ils ne rêvent que d'agir comme un homme véritable, comme une vraie femme. Ils ressentent comme une espèce d'injustice de ne pas pouvoir le faire. Toutefois, en compensation, l'enfant bénéficie d'un extraordinaire pouvoir d'évasion. Il se crée un monde imaginaire dans lequel il est libre d'agir à sa guise, c'est-à-dire dans le sens des aspirations qui l'animent, dans celui de la personnalité qu'il est en

(Lire la suite à la page suivante)



Cette petite fille d'un an s'intéresse beaucoup plus à son parc lui-même qu'au jouet accroché à ses côtés et aux cubes empilés devant elle. Les enfants souvent s'amuse davantage avec leurs propres petites inventions qu'avec les plus beaux jouets. Cependant un Noël sans cadeaux ne serait pas une fête.

L'EGYPTE ANCIENNE A CONNU LES PREMIERS JOUETS

Les jouets ont toujours fait partie de la vie des enfants, surtout à Noël, de même qu'ils ont toujours été une source d'amusement pour les adultes. Un livre fort intéressant nous raconte l'histoire passionnante des jouets à travers les âges. Poupées et jouets représentant des animaux, nous dit l'auteur, étaient déjà connus dans l'Egypte ancienne, mais on sait très peu de choses sur les jouets du Moyen-Age.

Les jouets et les jeux se développèrent rapidement aux 17ème et 18ème siècles, et l'auteur nous donne de nombreux détails sur leur

forme et leur construction. Il nous apprend, par exemple, que les maisons de poupée apparurent pour la première fois en Allemagne, qu'elles étaient minutieusement et magnifiquement meublées, et avaient jusqu'à deux mètres de haut. Le commerce des poupées connut un grand essor au 19ème siècle avec l'introduction, par les fabricants anglais du « nouveau-né », mais ce sont les jouets représentant des animaux et des oiseaux qui occupent la première place dans le cœur des enfants de presque toutes les races et tous les âges.

train de se construire, comme s'il avait déjà un métier, comme s'il était vraiment « grand ».

En ce monde qui n'est qu'à lui, l'enfant choisit ses jeux et s'y donne avec le même sérieux qu'il choisira et remplira plus tard ses obligations professionnelles. On a pu écrire « qu'un enfant qui ne joue pas, c'est un adulte qui ne saura pas penser ». On a pu écrire, également que, « dans le petit de deux ans qui arrange ses cubes à sa manière, on voit déjà se dessiner la réflexion future du citoyen ».

Ne refusez donc pas à vos enfants les jouets qu'ils désirent et qui les prépareront, n'endoutez pas, à leur mission d'hommes ou de femmes.

Voici un futur ingénieur :

— Quel jouet préférerais-tu quand tu étais plus jeune ?

— J'aimais jouer avec de la mécanique.

— Pourquoi ?

— Parce que j'aime beaucoup faire de la mécanique !

— Et quel jouet aimerais-tu avoir maintenant ?

— Un mécano.

— Pourquoi ?

— Pour faire de la mécanique !

Comme c'est logique ! Voici maintenant une future cuisinière :

— Je voudrais avoir un petit réchaud électrique pour faire la cuisine à côté de maman, je lui ferais ses sauces blanches !

Pourvu que Saint-Nicolas et le Père Noël ne se trompent pas ! Pourvu que grand-mère ne lui commande pas un jeu de dames et des aiguilles à tricoter...

Entrez dans le jeu

Ne vous moquez pas du petit Michel (7 ans) lorsqu'il déclare :

— Je voudrais un beau train car, quand je le ferais marcher, je partirais pour un très, très grand voyage et je traverserais les forêts et les villes.

N'allez pas lui démontrer qu'il ne verra rien d'autre que le buffet de la salle à manger, la table et les chaises ? Vous rompiez le charme, vous retireriez tout intérêt à son jeu.

Au contraire, entrez dans le jeu. Admettez que votre fille est une vraie maman, que son poupon est un véritable bébé qui mange et dont il faut changer les langes ; que votre fils est un chef de gare et que la casquette à étoiles dorées dont il est coiffé lui confère une incomparable responsabilité qu'il provoquera réellement des catastrophes avec morts et blessés s'il ne fait pas attention aux arrivées et aux départs.

Les jouets à travers les âges

Les Anciens n'avaient pas attendu la venue des psychologues pour se rendre compte que les jouets étaient indispensables à la formation de l'enfant. Pour eux, la femme était, avant tout une mère, l'homme un combattant et ils en tenaient compte.

Les petites filles des civilisations égyptienne, grecque, et romaine berçaient des poupées qui n'étaient pas tellement en retard sur celles qui sont fabriquées aujourd'hui. Certaines poupées grecques, par exemple, âgées maintenant de deux mille ans, sont en bois, leurs bras, et leurs jambes s'articulent sur des tiges fixées au buste, leurs têtes, délicatement modelées, sont coiffées d'un bonnet ou de cheveux nattés.

Des poupées de terre cuite, fabriquées en Egypte il y a trois mille ans représentent des bébés joflous et potelés, en maillot. Ces poupées ressemblent étrangement aux « poupards » fabriqués en Allemagne au XVIème siècle et dont les « baigneurs » qui sont donnés à nos petites filles ne sont qu'une version réalisée en celluloïd...

Les petits romains, eux, se préparaient à la guerre avec des épées, des haches, des piques, des carquois, des casques miniatures... Le premier soldat de plomb connu est de l'époque de Saint-Louis, il représente un croisé à cheval.

Les premiers chevaux de bois sont apparus au Moyen-Age. On les appelait « chevaux-bâtons » et, en chevauchant le simple bâton surmonté d'une tête sculptée qui les constituaient, les garçons se familiarisaient avec le seul moyen de transport de l'époque... Il y avait déjà vingt siècles, cependant, que

Passez un séjour agréable

à

L'HOTEL WINDSOR

Rue Elfi bey (près du Cinéma Diana)

Ambiance chaude et intime

SALLES SPECIALES POUR BANQUETS ET MARIAGES

Bar et Restaurant --- Cuisine soignée

Toutes les chambres avec eau courante

Appartement de luxe avec téléphone

MAISON SUISSE

Prop. J.B. FREY

Tél. : 50352/74348

R.C.C. 47997



E.M.T.O.C. Egyptian Machinery & Tools Co. MAURICE SCHPERBERG & Co.

IMPORTATION - REPRESENTATION - INDUSTRIE

Tous genres d'articles pour la protection contre l'incendie. Extincteurs et pompes à incendie, ainsi que tous leurs accessoires

Machines Agricoles et Industrielles ; Machines-Outils

Tous genres d'outillage à main

Courroies en caoutchouc, cuir et poil de chameau

Moteurs électriques et accessoires

Instruments de précision

BUREAU : 63, Rue Ibrahim Pacha

Tél. 47385 — B.P. 787, Le Caire — C.C.R. 62963

SALLES D'EXPOSITION ET VENTE :

76, Rue Ibrahim Pacha, Tél. : 55529

SUCCESSALE D'ALEXANDRIE :

4, Rue Tabrizi, Tél. : 35153, A.C.R. 34479

les Egyptiens avaient inventé le cheval à roulettes. Quand aux chevaux à bascule, ils ont fait leur apparition en Europe vers l'an 1000 et le cheval mécanique à trois roues, avec chaîne et pédale date de 1862. Il est l'ancêtre du fameux scooter à pédales, copie exacte de la « Vespa » que les constructeurs ont lancé sur le marché.

Le mécanicien de la Grèce antique, Archytas, avait construit une colombe qui volait... Les jouets mécaniques sont presque aussi vieux que les premières civilisations...

Presque rien de neuf

En fait, le progrès qui a tellement changé notre manière de vivre, n'a donc pas révolutionné, comme on aurait pu le croire, à priori, le domaine des jouets. Les petits gaulois entraînaient des charriots, les nôtres entraînent des locomotives et des camions... Cependant, la fabrication à la chaîne permet maintenant de réaliser un nombre considérable de types. Il suffit de regarder les vitrines des magasins pour s'en convaincre.

Remarquons en passant, quelques nouveautés :

— Pour le tout petit, le « Kid-dicraft », cubes en caoutchouc, tonneaux-cigognes, et boîtes aux lettres. Un pédagogue anglais les inventa et en tire un profit. Ce jouet familiarise l'enfant avec la forme, les couleurs et les proportions.

— Pour la petite fille : les bébés mouilleurs en celluloid, qui boivent et qui, mon Dieu... La trousse de nurse — tablier, bonnet, porte-bébé, bouteille thermos, éponge le tout enfermé dans un sac en matière plastique.

— Dans le même style, pour le garçon, trousse du petit docteur. L'industrie du jouet se consacre en réalité aux formules traditionnelles et si elle nous présente cette année un « poste de télévision », elle n'a fait qu'assembler un mécanisme musical vieux comme le monde, et une dizaine d'images que l'enfant fait défiler, en tournant un bouton, suivant un principe qui est loin d'être neuf.

Des trois pays d'Europe qui fabriquent le plus de jouets — la France, l'Allemagne et l'Italie — les deux derniers sont ceux dont les prix de vente sont les moins élevés. Mais le contrôle sévère des importations protège encore les industriels français si bien qu'on ne verra pas, ou très rarement, les petites autos allemandes à quatre vitesses et frein, ni celles qui sortent seules de leur garage sur un simulacre d'appel téléphonique, et qui y retournent, seules encore, en marche arrière, sans accident. On ne verra également que peu de poupées italiennes, plus belles et moins chères que les autres... Toutefois, les vitrines des magasins sont suffisamment garnies, on l'a dit, pour que les parents après a-

voir interrogé leurs enfants, puissent faire leur choix.

Le jouet n'est-il pas à vous ?

En effet, si Mme Boutonier, Professeuse à l'Institut de Psychologie de Strasbourg, a bien voulu confirmer les opinions que nous avons recueillies en nous disant : « Le goût des enfants doit être respecté dans le choix des jouets et elle entend, évidemment, qu'il ne s'agit pas de leur acheter toute la vitrine, simplement parce que tout leur fait envie. A priori, c'est un tort que de donner des jouets très chers car ce n'est pas tant l'argent du jouet qui ravit l'enfant, mais ce à quoi il sert. Une petite fille aimera beaucoup mieux, par exemple, la poupée qu'elle aura habillée elle-même.

Mieux vaut que tous les membres d'une famille se côtoient pour offrir un vrai jouet que l'enfant désire depuis longtemps plutôt que d'offrir chacun, un jouet qui sera vite abandonné. Certains parents peu fortunés, et surtout ceux qui ont subi des revers de fortune, désirent que leurs enfants n'en subissent pas les conséquences et ils se saignent aux quatre veines pour offrir de nombreux et beaux jouets. C'est une fâcheuse manière de procéder.

Stigmatisons enfin l'attitude des parents qui, sous le prétexte de jouer avec leurs enfants, jouent à leur place. Les psychologues affirment, par exemple que la plupart des pères riches qui achètent à leur fils un train électrique ont choisi ce train dans le secret espoir de s'en amuser eux-mêmes. Le plus souvent, ils désiraient, quand ils étaient enfants, en posséder un. Ils l'ont enfin. C'est à peine si le fils a le droit de le regarder rouler... C'est papa qui construit le réseau de fils, qui met les ponts, qui accroche les wagons !

— Et surtout, surtout ! ne l'abime pas ! ne le démonte pas ! ne cherche pas à savoir comment ça marche ! ça marche, c'est tout ! Pauvre enfant, à qui l'on achète le jouet de ses rêves et qui ne peut pas s'en servir ! qui ne peut satisfaire sa curiosité alors que c'est en l'apaisant qu'il aviverait son intelligence. Si vous lui donnez un train électrique, une auto mécanique, l'essentiel n'est pas qu'il prenne plaisir à les faire rouler, mais qu'il apprenne comment ils fonctionnent.

— Il les détruira, dites-vous ? Les lui avez-vous achetés pour les mettre sous globe ? Et pouvez-vous vous vanter de n'avoir jamais commis d'erreurs et de gaffes en apprenant votre métier ?



*Finesse exquise
de son bouquet*

*Légèreté subtile
de son esprit*

*Cordiale chaleur
de sa présence*

LE CHAMPAGNE

ERNEST IRROY.

Agents : MACDONALD & CO.

R.C.C. 26866

LES COURSES A HELIOPOLIS

JOURNEE DE VENDREDI

- 1ère course :
Mazag, Badr El Bedour, Ibn Nigeris.
2ème course :
Cabalero, Azal, Riad.
3ème course :
Kayed, Nilufer, Rawad.
4ème course :
El Faleh, Sambo, Aboul Magd.
5ème course :
Lady Orestes, Carolls, Mandarin.
6ème course :
Aboul Ezz, Bido, Bint Ghalla.

JOURNEE DE SAMEDI

- 1ère course :
Amir El Badia, Saad, Rasmi.
2ème course :
Faddah ou El Madfae, Massine.
3ème course :
Ballyhoo, Fairest.
4ème course :
El Tayeha, Abou Harba, Amica.
5ème course :
Shaheen, Bimbo, El Garrah.
6ème course :
Koh I Noor, Fareed, Latif.

JOURNEE DE DIMANCHE

- 1ère course :
Bashira, Falta, Aboul Dahab.
2ème course :
Djin ou Bahari, Tabib.
3ème course :
Maden Zahab, Rawad, Kazem.
4ème course :
Saaran, Le Beau, Météor.
5ème course :
Hero, El Muzahhab, Baragik.
6ème course :
Nawar ou Gentleman, Mahogany.

Mariage

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage M. Raymond Zareski avec la toute charmante Mlle. Yvette Sadovsky, qui sera célébré cet après-midi 24 Décembre à 4 heures précises au Grand Temple Ismailia.

Aux futurs époux nous présentons nos sincères félicitations.

Nos Concours

RESULTAT DU PROBLEME DE MOTS-CROISES No. 10

1er prix. — Un abonnement de 6 mois à « La Voix de l'Orient », à Mlle Rachel LEVY.

2ème prix. — Une boîte de biscuits offerte par la fabrique « Rousos », à M. A. YANK.

○○○●○○○

CONCOURS POUR LA DENOMINATION D'UN NOUVEAU MAGASIN

Le parrain de ce magasin de maroquinerie, lainages, tissus, soieries, horlogerie, chaussures, bonneterie hommes et dames, etc... sis à l'immeuble « El Gondole » de l'avenue Fouad Ier n'a pas encore été élu, vu le grand nombre d'envois reçus et l'embarras du choix.

Il a été décidé de remettre le résultat de ce concours dans notre numéro de la semaine prochaine.

Retardataires, saisissez cette occasion qui se présente pour participer à ce concours qui est doté d'une prime de valeur. Vous avez donc le temps de nous faire parvenir vos envois jusqu'à mardi 29 décembre 1953.

J.B.



La belle façade des magasins A. MELKI

(Photo J. SADKA)

L'Élégant

le plus difficile

A L'EMBARRAS DU CHOIX

chez

A. MELKI

DRAPIER

●

RICHE ASSORTIMENT

d'étoffes des meilleures

marques

●

26, Rue Chérif Pacha
(Immobilier)

Un soir de réveillon, une très jolie fille d'une vingtaine d'années entre dans un poste de police.

— Qu'est-ce que c'est ? demande le brigadier de service.

— Eh bien ! voilà : un jeune homme m'a invitée à faire un tour dans sa voiture. Il m'a emmenée au bois. On s'est arrêté et alors il a voulu... enfin il n'a pas été très correct ! Alors je me suis sauvée.

— Ah ! ah ! Je vois ce que c'est ! Donnez-moi son nom, à ce gaillard, et nous ferons une enquête.

— Oh ! je ne porte pas plainte ! Je voudrais simplement que vous lui rendiez ces clefs. Il viendra certainement ici les réclamer : ce sont celles de sa voiture.

ADMIRATION ECONOMIQUE

— Avant notre mariage vous me promeniez partout en voiture et maintenant vous trouvez que le tramway est assez bon pour moi.

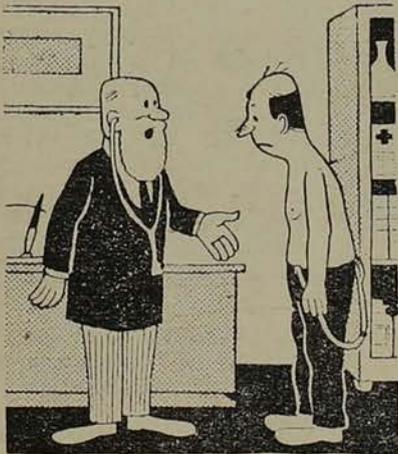
— Mais, non, ma chérie, si je vous emmène en tram, c'est parce que je suis très fier de vous. Dans une voiture, personne ne peut vous voir, tandis que dans le tram je puis vous montrer à des tas de gens !

La vieille marquise, rendue prudente par l'âge, demande à son domestique, comme tous les soirs :

— Baptiste, veuillez, je vous prie, vérifier s'il n'y a pas un bandit sous mon lit.

Baptiste, après s'être exécuté, très digne, à la marquise :

— Oui, Madame la Marquise, il y en a un.



IL ETAIT UN FOIE

— Noël, Jour de l'An, Epiphanie ! On boit à la santé de tout le monde et on tombe malade !

Et maintenant... sourions !

Autrefois, dans les villes du Cèleste Empire, le client payait au médecin une redevance fixe tant qu'il était bien portant. Tombait-il malade ? Il ne lui donnait pas un sou durant la durée de la maladie. On comprend l'intérêt qu'avait le médecin à guérir son malade le plus vite possible !... Dans certaines localités, il existait une coutume plus originale encore. Là, chaque médecin était tenu d'allumer devant sa maison autant de lanternes qu'il comptait de clients morts dans l'année... L'histoire raconte que certaines maisons paraissaient perpétuellement illuminées...

— Maintenant, en voici un qui s'appelle « Peut-être ». Il coûte 3.000 francs.

— 3.000 francs ! s'écrie le jeune homme. Eh bien ! vrai ! Pour 3.000 francs, je ne veux pas que ce soit « peut-être ». Je veux que ce soit « sûrement ».

Connaissez-vous ce couple qui — aux temps heureux de l'abondance — parvint à meubler une maison de douze pièces rien qu'avec les « primes aux acheteurs » distribuées par un fabricant de savon ?

Les époux font visiter leur domicile à un ami, lui expliquent comment chaque meuble, chaque tapis, chaque bibelot ont été gagnés. Quant tout est fini, l'ami demande :

— Mais je n'ai vu que cinq pièces. Où sont les sept autres ?

— Oh ! lui répond-on, dans les sept autres, nous avons mis le savon.

LA MODE HIVERNALE

Monsieur. — Ma chère amie, il va falloir que tu t'achètes de chauds vêtements, car il commence à faire bigrement froid !

Madame. — Tu veux donc que je me fasse remarquer ? !

RIRA BIEN...

Monsieur. — Toutes les fois que je vois ton chapeau, je ne peux m'empêcher de rire, tellement il est ridicule !

Madame. — Eh bien, tu n'auras qu'à le regarder quand on te présentera la facture de la modiste !

0 0 0

Au paradis, le bon Dieu s'adresse à un catholique et à un juif : « Comme vous avez été bien braves, je vais vous faire un don et vous redescendrez sur terre. Que



— Vous y croyez au Père Noël ?

voulez-vous ? » « Je voudrais beaucoup d'argent, dit le catholique. » Et le juif, alors : « Seigneur, donnez-moi seulement son adresse. »

C'était un jour de Noël. Il faisait un temps de chien. Nous étions sept dans le hall d'un petit hôtel de province à attendre l'heure du déjeuner, lamentablement affalés dans des fauteuils. Quelle triste perspective que celle de passer ce jour de fête, tout seul, loin des siens ! Tout à coup, la porte s'ouvre. Deux grands gaillards entrent et s'écrient : « Police ! Haut les mains ! » en exhibant des cartes de police. Nous avons beau protester, on nous passe les menottes et nous voilà tous embarqués dans un panier à salade. Après avoir fait quelques kilomètres dans la campagne, la voiture s'arrête et l'on nous fait entrer dans une grande maison blanche.

Un spectacle inoubliable s'offrit alors à nos yeux étonnés : un énorme sapin de Noël tout scintillant et une table admirablement dressée, sur laquelle trônait une superbe dinde.

— Soyez les bienvenus, et joyeux Noël ! dit une jeune personne, rayonnante.

C'était la femme du commissaire. Celui-ci souriait, tout heureux. Il ôta nos menottes.

— Messieurs, vous êtes ici chez vous !

DE L'ORIENTALISME A BEPPI MARTIN

L'œuvre d'Eugène Delacroix s'élève par sa vigueur au-dessus des contingences habituelles et propose un exemple déconcertant aux jeunes peintres orientalistes venus découvrir à sa suite la chaude lumière du Maghreb. Plus épris de couleurs que de sujets exotiques, Delacroix a créé par sa palette de vénitien un Orient à sa propre mesure; un Orient prétexte le libérant des formules et des recettes de l'Ecole. Il n'en fut pas de même pour des peintres moins doués qui s'attachèrent à reproduire minutieusement un sujet ou bien à ne retenir que l'aspect conventionnel des choses. Il s'en suivit un orientalisme de pacotille, sans nerfs, d'une exécution facile. A part Marilhat, Dehodencq, Fromentin et Dauzats, qui eurent le tort de pousser leurs études jusqu'à en faire un tableau de chevalet, — tant est-il que leur « impression » nous intéresse bien plus que leur métier de peintres, — l'école des orientalistes ne compte que des exemples plus ou moins fâcheux.

Cependant, l'orientalisme devenu un thème des dilettantes a connu un renouveau avec Gauguin et plus tard, Matisse, qui avouaient que la « barbarie » (le mot est de Gauguin) serait pour eux un rajeunissement et, passant outre au sujet ils renouvellent leurs conceptions esthétiques, en se basant sur la simplicité abstraite des lignes et des couleurs qu'ils puisent dans le calme des horizons. Au fond, Emile Bernard fait bien la figure d'un précurseur dans les tentatives de ces deux maîtres.

Marquet, Mondzain et Mainssieux, apportent à la suite de Matisse une contribution heureuse à un orientalisme plus enclin à des problèmes techniques qu'à retrouver par une étude un peu sèche, la couleur locale.

Une seconde branche de l'orientalisme moins connue et non moins intéressante, qui dérive des mai-

tres de la première heure, à savoir, Fromentin et Marilhat, serait bien l'intimisme de certains peintres d'Orient. Bien que ce rapprochement paraisse, à première vue, paradoxal, il n'en demeure pas moins vrai qu'il est à l'origine des œuvres d'un Guillaumet, d'un Etienne Dinet, et singulièrement de Beppi Martin. Plutôt cons-

cient en tant que critique qu'en peintre, de cet intimisme encore inexistant, Fromentin semble l'annoncer dans une lettre adressée le 25 janvier 1849 (1) à Narcisse Berchère, son camarade d'atelier. Fromentin le met en garde contre la facilité et ce qu'il admire le plus dans Marilhat c'est la sincérité avec laquelle il a conçu ses peintures : « Courage, mon ami, courage. Je suis persuadé, comme vous pouvez l'être — je m'en suis convaincu sur nature et dans un pays qui m'a tant dit, rappelle assez fidèlement

rare, apparemment, de patience et de sincérité, devant la Nature. Vous avez le temps d'être patient, et vous avez déjà prouvé que vous savez rester naïf, sans abdiquer, pourtant, devant la Nature. »

Plus significatives encore, sont les notations de Fromentin sur la nature égyptienne. Voici ce qu'il

par Aimé AZAR

dit dans sa correspondance du 22 octobre, à propos du Nil, au départ du Caire (2) : « Rives plates. Une première zone de douras vert frais. Colines au-delà jaune clair. Arrête extrême de rochers gris, violâtre, à peine modelée. Buffles et bœufs aux bords du flot. De place en place, à fleur d'eau, petits villages limoneux, quatre ou cinq palmiers... Le ciel est incomparablement pur, moelleux et tendre. Le Nil plus bourbeux que jamais: chocolat clair. La dahabieh et le chaland qui nous suivent, labourent

plus caractéristique encore, voici, le 27 novembre, l'évocation du matin à Louxor, d'une étonnante, d'une merveilleuse justesse de tons : « Le Nil comme une glace, tout rose et bleu pâle; la plus grande pâleur possible. Une seule petite voile de cange éclate en blanc dans l'immensité de la lumière blonde. Aussi fort qu'on veut, pourvu que ce soit blanc, limpide, net, plat, de toute pureté. Faire pur, jamais trop; ne craindre la sécheresse, l'éviter par les modelés des objets, le choix des valeurs, l'épaisseur du ton. Eviter les rouges. Il n'y en a pas. Mesurer les distances par les valeurs, l'intensité des tons par une ou deux tache dominantes, qui ne seront que des noirs, des bruns, des bleus; comme note claire, un peu blanchâtre, un blanc de coton. Cela sur un fleuve pâle, montagnes cendrées ou roses, modelées ou non, suivant l'heure. Voilà toute l'Egypte. »

On le voit, Fromentin a opté pour la peinture orientaliste, tant pour le sujet qu'elle lui offrait que les détails techniques qu'elle inspirait. Beppi Martin fit sienne cette compréhension de l'Orient en essayant de maintenir la tradition intimiste reprise par les peintres de la seconde moitié du XIXe. siècle.

Beppi Martin (3) fut, en son temps l'un des très rares peintres à saisir le message dicté par Fromentin. Il voulut comprendre l'âme égyptienne, le mystère du paysage égyptien et, par là sut révéler à nos jeunes générations de peintre, un exemple discret, profond; mais combien décisif.

Aimé AZAR



Beppi Martin dans un café oriental

les villages de la Haute-Egypte — que Marilhat est un incomparable maître, mais j'estime aussi, comme vous, qu'il y a quelque chose à faire encore après lui. Je sens surtout que ce qui manque au peintre voyageur c'est cette double qualité,

cette boue grasse et écumeuse ».

« Pas un seul coloriage, nulle part, note-t-il, le 24 octobre en face de Minieh. Du vert nuancé, du gris, le fauve azuré du fleuve, le bleu tendre ciel. Tous les fellahs, habillés de noir ou de brun. » Enfin,

(1) Eug. Fromentin (Correspondance et fragments inédits publiés par P. Blanchon — Plon 1912).

(2) Cité par J. Marie Carré dans « Ecrivains et voyageurs français en Egypte ».

(3) Voir l'étude détaillée sur l'œuvre de Beppi Martin dans « La Voix de l'Orient » du 20 août 1953 (No. 246). — N.D.L.R.

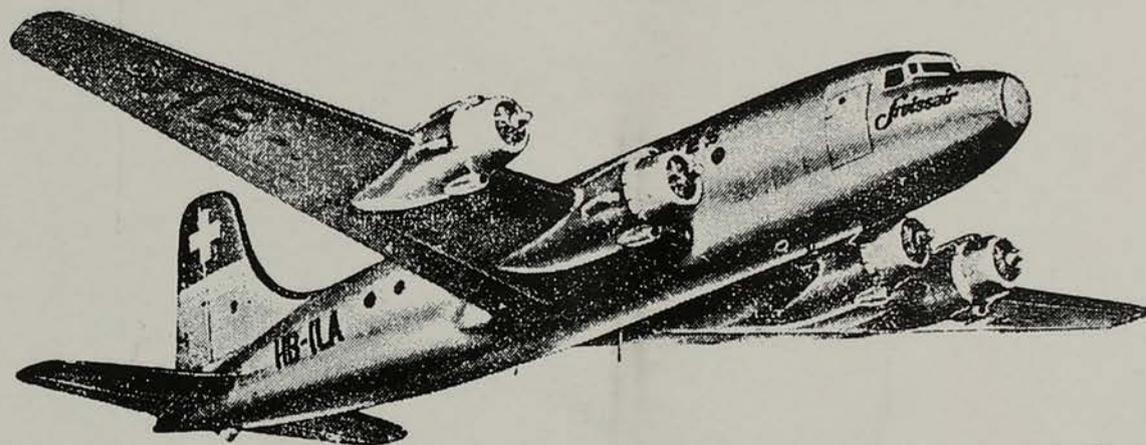
JOUETS
CADEAUX
ETRENNES

OROSDI-BACK



LE CAIRE - ALEXANDRIE - PORT-SAID
TANTAH - HELIOPOLIS - ISMAILIA

R.C. 302



SWISSAIR

vous offre à partir du Caire sur ses avions DC 6B
le confort, la rapidité, l'exactitude.

Liaison directe Egypte-Suisse en 6 h. de vol

Pour toutes informations, s'adresser au

BUREAU NATIONAL SUISSE DE TOURISME — Tél. 40938

OU AUPRÈS DES AGENCES AGRÉÉES



OFFREZ CE SUPERBE CADEAU
RADIO - GRAMOPHONE - PICK - UP
P H I L C O
THE NILE VALLEY TRADING CORP.

IMPRIMERIE FRANÇAISE

R.C.C. 31992